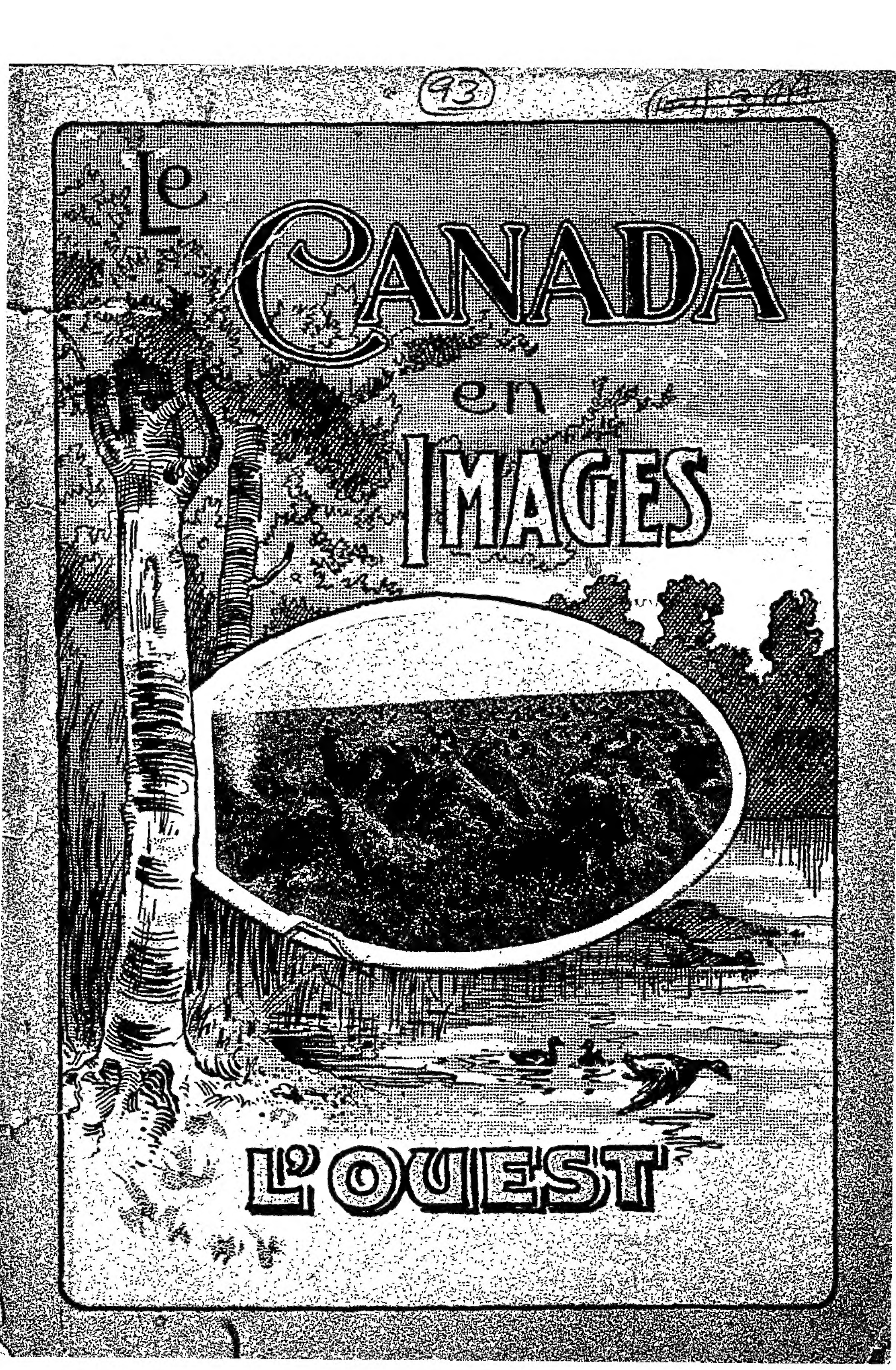


93
Le
CANADA
en
IMAGES
L'OUEST

LE CANADA EN IMAGES

L'OUEST

Le Manitoba,
L'Assiniboine,
La Saskatchewan,
L'Alberta,
La Colombie Britannique.

RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS AUX COLONS.

Imprimé par autorité de l'Hon. Clifford Sifton, Ministre de l'Intérieur,
1904.



LE CANADA EN IMAGES

On se propose, dans les pages qui suivent, de décrire sommairement les points les plus intéressants du Canada occidental. Il va sans dire que les gravures que l'on verra ci-après parleront plus éloquemment que les paroles et feront mieux connaître que celles-ci les ressources de l'Ouest Canadien. Ces vues sont frappantes de vérité et aideront à donner une meilleure idée du pays que de nombreuses pages qu'il serait facile de consacrer à ce sujet.

Le Canada lui-même, dont l'Ouest Canadien ne forme qu'une partie, s'étend de l'Atlantique au Pacifique sur un espace de 3,000 milles de longueur.

Il embrasse les sept provinces de l'Ile du Prince Edouard, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, de Québec, d'Ontario, du Manitoba, de la Colombie Britannique, et les districts de Keewatin, d'Assiniboine, de la Saskatchewan, d'Alberta, d'Athabaska et le territoire au-delà dans lequel le Yukon se trouve compris. La superficie du Canada est égale à cell. de toute l'Europe et dans cette immense étendue de terre on rencontre toutes les variétés de climat et de sol et mille chances de faire fortune.

Il est difficile de peindre par l'écriture l'immensité du Canada et l'étendue encore plus grande de ses ressources.

Bien que ce pays trouve dans ses mines, dans ses forêts et dans ses eaux des richesses merveilleuses et toujours croissantes, la plus grande partie de son peuple cherche ses moyens d'existence dans les entreprises agricoles auxquelles de vastes régions s'adaptent admirablement, surtout dans l'Ouest, terme qui peut servir à désigner les grandes prairies canadiennes, lesquelles commen-

cent au Manitoba se déroulant vers l'ouest jusqu'aux Montagnes Rocheuses l'espace de 1,000 milles et vers le nord sur des centaines de milles. Sur ce vaste espace, on ne voit encore que les premiers des millions d'habitants qui viendront un jour s'y établir; maintenant que toutes les difficultés initiales de la colonisation ont été surmontées, le courant de l'immigration s'y porte de tous les points du monde. La qualité supérieure du blé et des autres céréales récoltées sur ces terres et leur rendement par acre supérieur à celui de toutes les autres parties du continent sont des faits aujourd'hui hors de conteste. Il faut aussi faire remarquer que bien que les récoltes soient ici plus fortes qu'ailleurs, il faut aussi moins de travail pour arriver à ces résultats qu'ailleurs à raison de la nature du sol. Le climat et la



Fleurs de la prairie.

richesses des pâturages rendent ce pays éminemment propre à l'élevage des animaux; aussi il est impossible de voir de plus beau bétail que celui que l'on exporte tous les jours au marché anglais et qui a été engraissé dans les plaines fertiles du Manitoba et des territoires du Nord-Ouest.

Le Canada n'est pas seulement un pays agricole; on y a toujours connu depuis qu'il est colonisé des mines très riches, mais les découvertes récentes à la Colombie Britannique et au Yukon promettent de faire du Canada le plus riche pays minier du monde. Le professeur W. C. Roberts Austen, de la Monnaie à Londres, parlant des minéraux de la Colombie Anglaise à une réunion de l'Association Britannique pour l'avancement des sciences, le corps savant le plus considérable de l'univers, disait: "Les principaux métaux du Canada sont, l'or, l'argent, le nickel, le cuivre, le plomb et le fer. On y trouve aussi du manganèse du chrome, de l'antimoine, du mercure et du zinc, de plus du platine et les métaux plus rares tels que le molybdène qui, bien que peu commun, semble exercer dans un alliage avec d'autres métaux une influence sur leurs propriétés hors de toute proportion avec celles qu'ils possédaient avant. Ce n'est que depuis peu que la richesse et la variété des ressources minières du Canada sont connues bien que depuis la dernière réunion de l'Association britannique au Canada l'extraction du minerai ait doublé et cela malgré un développement peu rapide de son industrie minière." Le professeur Austen a passé en revue l'état présent de la production des métaux précieux et la perspective de progrès de leur exploitation dans les provinces de Québec et d'Ontario. En ce qui regarde cette dernière province, il déclarait que des mines d'or avaient été découvertes sur une superficie de 2,000 milles carrés dans un espace de 100 milles de large et de 200 milles de long. A l'heure actuelle, l'attention se concentre surtout sur le Yukon, la Colombie Britannique et l'Ontario comme champs aurifères.

Tout naturellement étant donné ses richesses, on peut dire que le progrès du Canada durant ces dernières années tient du merveilleux et que c'est un pays des plus prospères au monde. Le Canada est autonome. Son parlement ainsi que les législatures

des différentes provinces, les conseils et les commissions scolaires des différentes municipalités sont élus par le peuple. On peut dire que presque tous les citoyens jouissent du droit de voter. Il n'y a pas de pays au monde où le pouvoir du peuple de se gouverner soi-même s'exerce d'une façon plus marquée; où la loi et l'ordre sont plus respectés, où l'on s'occupe davantage de l'instruction de la jeunesse, où il est plus facile avec de l'économie et de l'industrie de s'assurer un établissement.

LA TOPOGRAPHIE et le CLIMAT DE L'OUEST

Tout le pays qui s'étend depuis la région forestière de l'est jusqu'aux Montagnes rocheuses à l'ouest se trouve décrit sommairement dans l'ouvrage *"Climates of Canada"* du Dr P. H. Bryce M. A., M. D., secrétaire du bureau de santé d'Ontario:

" La partie de moindre altitude du pays des plaines est le Manitoba, la rivière Rouge venant du sud, la Saskatchewan de l'ouest et leurs tributaires qui tous se dirigent vers le lac Winnipeg et de là vers la Baie d'Hudson. Toute cette vaste étendue de pays qui se prolonge sur un certain espace jusqu'à la ligne de partage des eaux dans le Dakota, E.-U. présente des traits qui font croire qu'elle fut dans le passé le bassin d'une immense mer intérieure avec ses différentes grèves où se trouvent encore marqués, plus ou moins clairement, les niveaux successifs des eaux de ce que les géologues ont bien voulu nommer le grand post glaciaire Agazziz. Une riche terre noire d'alluvion s'étend sur toute cette région et constitue les terres à blé du Nord Ouest qui produisent le célèbre *"Manitoba No 1, hard"*. La section la plus basse de cette contrée se termine à l'ouest aux montagnes de Pembina, Riding et aux Porcupines Hills dont la hauteur s'élève à 800 pieds.

"Du côté de l'ouest la section ~~voisine atteint une~~ altitude de 1,500 pieds sur une étendue de 250 milles. Vient ensuite une autre plaine dont la hauteur est de 2,000 pieds. Ce pays—le Grand Coteau—s'élève jusqu'à ce qu'il arrive à une hauteur de 4,000 pieds à la base des Montagnes Rocheuses dans la région de Calgary. On trouve dans cette région élevée, bien des preuves

Rue Principale—Brandon, Man.

que de profondes vallées ont été creusées par érosion et, çà et là, des monticules, des collines élevées et des plateaux notamment les Cypress Hills au nord du Désert américain où le climat a des variations toutes spéciales. Sur toute la région la plus élevée règne une forte sécheresse; c'est essentiellement un pays d'élevage et de "ranches". Bien que froides à raison de leur altitudes et du vent qui souffle des montagnes, ces plaines sont cependant couvertes de l'herbe particulière à ce pays qui a fait des bases de Montagnes Rocheuses la région de tout le continent la plus propre à l'élevage du bétail. Dans toute cette étendue des grandes prairies du Nord-Ouest canadien le climat se caractérise plutôt par des extrêmes de température coïncidant avec la saison, que par des températures extrêmes quotidiennes sauf sur les versants les plus élevés des montagnes à l'ouest où c'est la température quotidienne qu'il faut remarquer."

Ceux qui connaissent le climat de l'Angleterre et du Canada Est liront avec intérêt les observations encore plus précises qu'on a faites sur le climat de cette superbe région agricole.

Voici ce qu'en pense M. Stupart, directeur du service météorologique du Canada: "Les traits caractéristiques du climat du Nord Ouest canadien consistent en une atmosphère claire et fortifiante durant la plus grande partie de l'année avec des hivers froids et des été chauds, peu de pluie et peu de neige. La température moyenne de juillet à Winnipeg est de 66° et à Prince Albert de 62°. La première de ces températures est plus élevée que celle de l'Angleterre, tandis que la seconde ressemble à celle que l'on rencontre dans les contrées du sud. L'élévation diurne cependant est toute différente de celle de l'Angleterre, la température maximum quotidienne et moyenne à Winnipeg étant de 78 degrés avec un minimum de 53 degrés et un maximum de 76 degrés à Prince Albert et avec un minimum de 48°; grâce à cette température élevée et sèche, sous beaucoup de soleil, les moissons mûrissent rapidement.

"En avril, la température moyenne mensuelle de l'Alberta et de l'Assiniboine est de 40 degrés et elle s'étend au Manitoba à l'Est, ce qui indique un printemps un peu plus hâtif que celui

du sud-ouest de l'Ontario vers le 42e parallèle de latitude. Au mois d'avril, le printemps s'avance rapidement au Manitoba avec une température diurne moyenne de 48 degrés. En étudiant le climat des prairies canadiennes, il ne faut pas perdre de vue que bien que les moyennes des quantités de pluies soient seulement de 13.35 pouces pour les territoires et 17.34 pouces pour Manitoba les quantités qui tombent entre le 1er avril et le 1er octobre sont respectivement de 9,39 pouces, et 12,87 pouces ou 70.3 et 74.2 pour cent sur le tout. La moyenne de 12.87 pouces pour Manitoba n'est pas beaucoup au-dessous de la moyenne pour Ontario, pour les six mêmes mois."

Citons encore un extrait de l'ouvrage "The Climates of Canada": "La température froide et claire d'une journée d'hiver au Manitoba est très agréable. Sans dégel et sans aucune humidité comme celle qui vient des immenses nappes d'eau non gelées des grands lacs, l'air est sec. Tandis qu'en Angleterre et sur les bords de la mer, l'air humide sous quelques degrés de froid donne des frissons, au Manitoba et dans le Nord-Ouest plusieurs degrés de froid au-dessous de la température anglaise, ne font que produire une température agréable et tonifiante.

"L'hiver s'en va comme il est venu, presque en un jour; le soleil plus rapproché de la terre darde ses rayons puissants à travers l'air transparent et lorsque, dans l'ouest, la fonte des neiges a commencé, les perturbations atmosphériques produites par les centres surchauffés font souffler le vent du nord-ouest qui absorbe l'eau des plaines comme en un seul jour. On a vu parfois le matin l'eau profonde d'un pied dans les terrains bas disparaître avant le soir; puis un jour ou deux plus tard, la terre d'alluvion noire qui comme le miroir noirci absorbe la chaleur en quantités énormes, devient sèche et se réduit en poudre dans les champs labourés l'automne précédent.

On commence les semailles quand la terre n'est dégelée qu'à 4 pouces. Quelques jours plus tard, la prairie se montre émaillée des fleurs du printemps. Il est rare que cette saison soit longue, humide et froide. Lorsqu'elle arrive, tout pousse d'une façon phénoménale et la moisson du blé de printemps mûrit au



La Rivière à Brandon ; sur la rive "l'Elevator" et les moulins.

milieu du mois d'août. Avec un tel sol si merveilleusement riche en principes nourriciers, avec les longs jours d'été clairs et quelquefois chauds, la transformation des cellules de la plante est si rapide qu'on ne peut la comparer qu'à sa croissance sous verre. Tout cela paraît si anormal au cultivateur d'Angleterre ou d'Ecosse obligé de remuer la terre, de travailler et d'attendre, qu'il ne peut croire que 4 ou cinq mois suffisent pour produire 30,000,000 de minots de blé sur un espace de 1,500,000 acres et autant d'autres céréales pour nourrir les millions d'hommes qui travaillent dans les villes continentales."

Partout on voyage en voiture, soit pour porter le grain au marché, ou transporter le charbon, le bois et les matériaux de construction, etc. Le bétail vit au grand air vu que le froid n'est pas assez vif pour lui nuire, mais il est quelquefois nécessaire de le nourrir de foin. Il faut cependant le faire coucher dans l'étable. Tout le monde s'accorde à dire que le pays est très salubre pour le bétail. On commence à faire les labours dans

la première partie du mois d'avril, cependant, on fait beaucoup de labours à l'automne. La neige disparaît rapidement et le sol devient sec en quelques jours. L'hiver finit vite, sans traîner. On fait les semailles pendant tout le mois d'avril, et elles sont finies à bonne heure au commencement de mai.

Le Dr James Paterson, le principal officier de santé de Manitoba, écrit ce qui suit sur le même sujet:

" Que le climat soit excellent pour le développement de l'homme, voilà un fait bien établi par les gens qui habitent ici depuis vingt ans et dont la santé ne s'est pas altérée et qui sont tous aussi forts au point de vue physique et mental, d'indépendance de pensée et d'action que les peuples les mieux portants de l'univers. Le climat est aussi excellent pour la propagation de notre race comme le démontre notre population scolaire plus élevée en nombre eu égard au chiffre de notre population que partout ailleurs. Notre climat n'est pas aussi sévère qu'on le croit, en certains endroits, comme le prouve l'assistance moyenne des enfants de tout âge aux écoles, assistance presque aussi considérable l'hiver que l'été sauf dans les régions rurales peu habitées. Nous sommes à l'abri des cyclones et des *blizzards* et personne n'a jamais vu à Manitoba la poussière ou le sable s'abattre en tourbillons.

Aucun pays agricole habité par des blancs ne peut se vanter de compter pendant l'année un plus grand nombre de jours clairs et ensoleillés. Nous avons une moyenne de 200 jours sans nuages sur 365. Dans la Grande-Bretagne, six-dixièmes du firmament se voilent en moyenne chaque jour de l'année sous les nuages. Au point de vue de la maladie nous n'en avons aucune qui soit particulière au pays. Nos conditions climatériques nous mettent à l'abri de plusieurs maladies dangereuses et fatales, tandis que celles qui sont communes à tous les pays sont chez nous comparativement rares. Ainsi, nous n'avons jamais eu et nous n'avons jamais le choléra, la fièvre jaune, la malaria, ou la dyssenterie, si fréquentes et si fatales aux habitants des climats chauds; le rhumatisme articulaire est extrêmement rare dans l'ouest, chez nous, comparé à sa fréquence dans les pays

froids et humides. L'asthme se montre rarement parmi nous et les personnes qui en souffrent dans les régions de l'Est n'en souffrent pas à Manitoba. La consomption y est comparativement rare; notre air sec, nos jours ensoleillés, et notre vie au dehors nous protègent "contre cette maladie."

LE MANITOBA

Manitoba est au centre des sept provinces du Canada; il est situé au vrai centre du continent nord américain, à mi-chemin entre l'Atlantique et le Pacifique. Sa frontière méridionale touchant aux Etats-Unis se trouve sur la même latitude que Paris et le sud de l'Allemagne. La province elle-même est plus au sud que les Iles Britanniques, la Hollande et la Belgique. La superficie du Manitoba égale presque la superficie réunie de l'Angleterre, de l'Ecosse et de l'Irlande. Sa largeur est d'environ 300 milles, et elle s'étend vers le nord à partir du 49e parallèle embrassant dans ses limites les célèbres vallées si fécondes pour la production du blé, de la Rivière Rouge et de l'Assiniboine. Bien qu'on la désigne sous le nom de Province des prairies, elle a de grandes forêts, de nombreuses rivières, de vastes nappes d'eau. Les forêts du côté de l'est, le long des rivières en bordure de ses grands lacs, et sur ses collines fournissent du bois de chauffage aux colons. Ses principales rivières, la Rouge, la Pembina, et l'Assiniboine, égoutent naturellement la province et de plus petits cours d'eau la sillonnent en tous sens. Ses plus grands lacs, le Winnipeg, le Manitoba, le Winnipegoosis sont très poissonneux.. Des compagnies se sont formées pour y faire la pêche en vue de l'exportation du poisson aux principales villes des Etats-Unis et pour les besoins de la province.

En dehors de ces avantages naturels dont on tire profit les forêts, les rivières et les lacs, exercent ensemble une grande influence sur le climat de Manitoba en augmentant la quantité des pluies et en fournissant une abondante humidité.

La population du Manitoba a augmentée rapidement et d'une façon régulière durant les dix dernières années; elle dépasse maintenant 350,000 âmes dont la plus grande partie s'occupe d'agriculture.

La plupart des colons viennent de la Grande Bretagne et des provinces de l'est du Canada; les autres colons ont pour pays d'origine les Etats-Unis. On compte en outre des colonies importantes de Français, de Belges, de Mennonites, d'Islandais, de Scandinaves, de Doukhobors et d'Allemands, dont un grand nombre n'avaient que peu de moyens à leur arrivée dans la province et qui maintenant ont des maisons confortables et comptent parmi les colons les plus prospères du pays.



Ormes, etc.

Manitoba jouit maintenant de tous les avantages d'une civilisation avancée. L'étendue du parcours de ses voies ferrées a augmenté de 66 milles en 1879 à 2,128 milles en 1902. Des lignes de télégraphe rayonnent de Winnipeg vers tous les points de la province. Partout où s'est établi un groupe de colons on trouve des villages, des écoles, des églises et des bureaux de poste. Il existe dans la province un système uniforme d'écoles non confessionnelles, qui sont maintenues en partie par des subventions libérales du gouvernement, en partie par des impôts établis à

cette fin sur la terre. Tout enfant en âge d'aller à l'école a droit à l'enseignement gratuit donné par des instituteurs dont la compétence a dû être établie par des examens sérieux. Les écoles communes au nombre d'environ 1488 dans la province répandent un enseignement pratique; on trouve aussi dans les centres importants 28 écoles intermédiaires, trois collèges et une université à laquelle plusieurs collèges des différentes sectes sont affiliés. Toutes les religions sont représentées dans le Manitoba. Les principales d'entre elles ont des églises dans les villes et les village. Des agriculteurs se sont organisés en sociétés qui rendent des services incalculables aux intérêts agricoles de la province. On y compte plus de 50 sociétés d'agriculture qui ont des foires annuelles, 25 *Farmer's Institutes,* pour la discussion des questions pratiques, une association laitière, une *Cattle and Swine Breeders Association* (élevage de bétail et des porcs) et enfin une association pour l'élevage de la volaille. Il y a des municipalités (75) dans les parties peuplées de la province; outre des villes et des villages pourvus de chartes.

Pendant de nombreuses années, l'herbe si nutritive de la prairie, et des milliers de tonnes de foin, des terres basses ont été perdus sur place faute de bétail pour les manger.

Les colons exploitent maintenant ces richesses naturelles et s'occupent beaucoup plus d'élevage et de laiterie, au lieu de s'adonner complètement comme autrefois à la culture du blé.

L'étendue de terre en culture et le rendement du grain au Manitoba pour 1903 furent comme suit:

	ACRES		BOISSEAUX
Blé	2,442,873		40,116,878
Avoine	855,431		33,035,774
Orge	326,537		8,707,252
Lin	55,900		586,950
Seigle	4,899		88,182
Pois	2,357		41,483
Total des récoltes	3,687,997	Total des céréales	82,576,919
Légumes	12,251		3,452,340
Pommes de terre	27,198		4,757,000

Une comparaison entre ces rapports et ceux des années précédentes montrent que Manitoba fait de grands progrès en agriculture. Ainsi la superficie totale en 1903 de terres cultivées accuse une augmentation sur celle de 1902 de 547,852 acres. La superficie semée de blé a augmenté de 402,933 acres. L'augmentation des autres récoltes a été de 6 à 20 pour cent.

Il y a douze ans, personne sauf quelques fermiers ne faisait de fromage et de beurre dans la province et ils ne faisaient qu'un peu de beurre pour leur propre usage et même pas suffisamment. Vers 1888 on établit la première crèmerie de Manitoba.

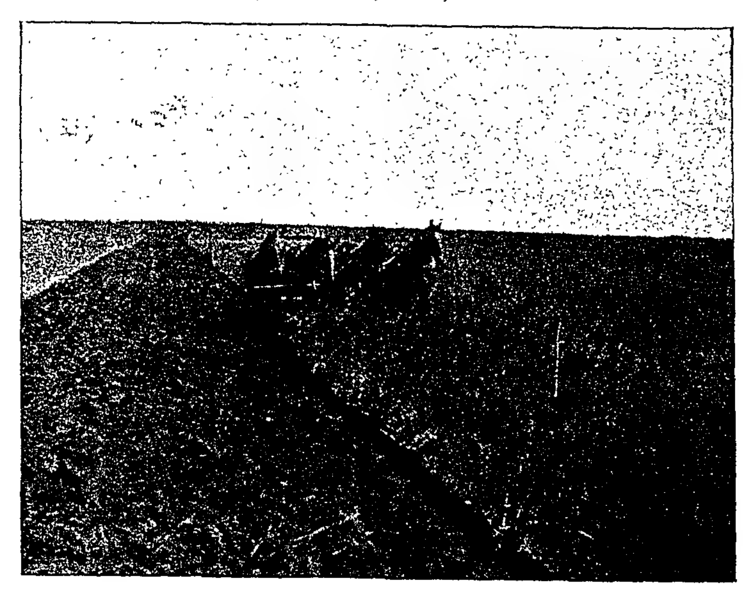
Au commencement de l'année 1895, le gouvernement de Manitoba se décida à favoriser l'industrie de la laiterie dans la province et il obtint d'excellents résultats. Partout où il se forma des compagnies à fonds social pourvues de chartes pour établir des beurreries et des fromageries, il accorda des subventions aux cultivateurs. Grâce à ces secours, l'année 1895 vit s'établir 14 nouvelles beurreries portant à 19 leur nombre dans la province. On établit aussi 33 nouvelles fromageries, ce qui porte leur chiffre à 52. En 1896 on ouvrit 5 nouvelles beurreries et 5 autres en 1897, ce qui en porta le nombre à 29.

En 1896, le gouvernement fonda une école laitière dans la ville de Winnipeg, laquelle a fort bien réussi et rendu de grands services à la province. Les cours ont été suivis par une foule de personnes. Le plus grand nombre de fabricants de beurre et de fromage qui dirigent les beurreries et les fromageries de Manitoba à l'heure actuelle ont passé par cette école. La valeur des produits de la laiterie de 1894, venant des fermes et des fromageries et des beurreries, a été estimée à 34,000 piastres. En 1895, les rapports de ces établissements constatent une exportation d'une valeur de $198,000; en 1896, il y eut encore un grand progrès, la valeur de l'exportation s'étant élevée cette année-là à $247,000; l'année 1897 vit un immense progrès: soit, beurre de compagnies 987,179 lbs, beurre de fermes, 1,410,285 lbs, total, 2,397,464 lbs; valeur $366,317.84; fromage, 987,007 lbs, valeur $83, 89 5.59, total de la valeur, $450,213.43. Mais

1902 devait tout dépasser avec son exportation totale de produits de la laiterie dont la valeur a été de $747,603.93.

Manitoba est éminemment propre à la production du beurre et du fromage, car c'est un pays salubre pour les bêtes à cornes et les animaux de toutes espèces. Les progrès rapides que cette industrie y a fait, font prévoir qu'elle deviendra la première province du Canada dans cette industrie.

Le directeur de la ferme expérimentale du gouvernement, à Brandon, évalue, après une étude sérieuse, le coût de la production d'une acre de blé à $7.87. Le résultat d'une expérience faite sur un rendement de 29 minots fut comme suit: labour, une fois, $1.25, hersage, deux fois, 20 cents et autres soins, 40 cents; semence (1½ minot) 75 cents; mise en ligne, 22 cents; liens, 33 cents, ficelle à lier, 20 cents; mise en gerbe, 16 cents; mise en balles, 60 cents; battage, $1.46; voiturage au marché, quatre milles, 29 cents; prix du loyer ou intérêt sur la valeur de la terre pendant deux ans $15 l'acre à 6 p. 100, $1.80; usure des instruments aratoires, 20 cents; total, $7.87.



Labour d'été.

On peut trouver des *homesteads* sur les confins des établissements actuels et entre les lacs Winnipeg et Manitoba et aussi à l'ouest de ce dernier lac, ainsi que dans le district récemment ouvert du lac Dauphin. Les chemins de fer qui traversent cette région sont maintenant en communication avec la grande voie transcontinentale.

Ces régions où l'eau, le foin et le bois de construction abondent sont très propres à l'agriculture mixte.

La province offre encore de grands avantages aux agriculteurs d'expérience apportant avec eux assez d'argent pour faire les premières améliorations sur la terre, acheter du bétail et le matériel d'une ferme et pourvoir aux besoins de leur famille durant la première année. Il y a place au Manitoba pour des milliers de colons de ce genre qui y trouveront certainement le confort et la prospérité.

Les premiers colons de Manitoba appartenaient à cette catégorie, ils arrivaient avec des wagons remplis d'animaux, et assez d'argent pour vivre pendant la première année.

Il y a à Manitoba, à part de vastes forêts, d'immences gisements de charbon soit dans ses limites ou dans ses environs, et ils sont si considérables qu'on peut les regarder comme inépuisables. On a constaté qu'il y a entre la rivière Rouge et les Montagnes Rocheuses 65,000 milles de terrains houilliers.

CITÉ ET VILLES DU MANITOBA

Winnipeg, situé au confluent de la rivière Rouge et de l'Assiniboine est la capitale du Manitoba et le principal centre commercial de tout le Nord-Ouest canadien. Elle se trouve placée à peu près à mi-chemin entre Montréal, tête de la navigation océanique l'été et Vancouver, le terminus du Pacifique Canadien sur l'océan Pacifique. Les progrès de Winnipeg tiennent du prodige. En 1876, sa population était de 3,240; en 1881, de 7,977; dans les cinq années suivantes elle s'est élevée à 20,827 et dans une période de même durée à 26,500 pour arriver à 40,000 cinq années plus tard. Sa population s'élève aujourd'hui



Ferme de M. Sébastien Deleau, Deleau, Man.



à plus de 70,000 habitants. Cette ville possède au-delà de 1,100 bureaux d'affaires, plus de 100 maisons faisant le commerce de gros, plus de 100 manufactures; 100 maisons de détail où toutes les parties du commerce sont représentées; près de la moitié des banques du Canada ont des succursales dans cette ville.

Pour lord Lorne, Winnipeg est le cœur du Canada, tandis que lord Dufferin la regardait comme la clef de voute du Dominion.

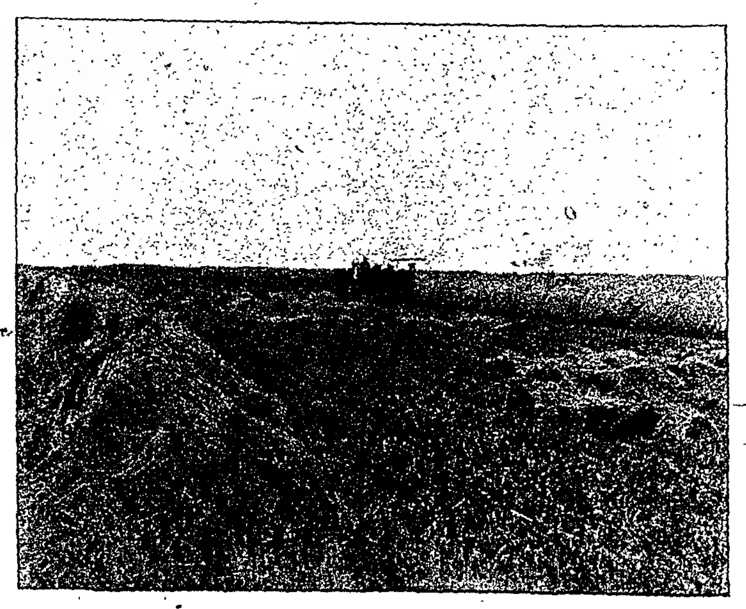
Viennent ensuite en rang d'importance le Portage la Prairie, (population 5,000) puis Brandon (population 7,000) toutes deux sur la voie principale du Pacifique Canadien, l'une à 56 milles et à l'autre 133 milles à l'ouest de Winnipeg. Ce sont là deux villes de progrès et centres d'une superbe région agricole et point de rencontre de chemins de fer.

Morris, Plum Coulee, Winkler, Morden, Manitou, Pilot Mound, Crystal City, Clear Water, Cartwright, Holmfield, Killarney, Ninga, Boissevain, Deloraine, Napinka, Carmen, Treherne, Holland, Cypress River, Glenboro, Methven, Souris, Hartney, Melita, Wawanesa, Belmont, Baldur, Miami, Rosebank, Myrtle, Emerson, Gretna, et autres (y compris la ville d'Estevan dans les houillières de Souris) sont les marchés du sud du Manitoba;; et McGregor, Sidney, Austin, Carberry, Douglas, Griswold, Oak Lake, Virden et Elkhorn ont des marchés considérables pour la vente du blé dans le centre et l'ouest de la ligne principale du P. C. Dans le nord-ouest de la province se trouvent les villes deWestbourne, Gladstone, Arden, Neepawa, Minnedosa, Rapid City, Hamiota, Newdale, Strathclair, Shoal Lake, Birtle, Binscarth, Russell, etc.; Dauphin, Ochre River, Plumas et Winnipegoosis, dans la région nouvellement ouverte du Lac Dauphin District, maintenant uni à Winnipeg par le chemin de fer et du nord de cette ville Selkirk, Stonewall et le village de Gimli sur le Lac Winnipeg.

Il est admis que les colons et leur femme font une vie dure dans un pays nouveau. Les habitants de l'Est ou des Iles Britanniques s'imaginent que leurs parents et leurs amis qui ont immigré à Manitoba souffrent de grandes privations et luttent

contre la misère. Rien de plus faux. Aux premiers jours, avant que les chemins de fer eussent donné au pays des moyens de communication, il était assez difficile de se rendre aux marchés mais même alors ceux qui vinrent à Manitoba lorsqu'il fallait voyager en voiture et en petit bateau sont plus que contents de leur nouvelle patrie qui s'est développée sous leurs yeux et où ils ont trouvé des établissements confortables et l'aisance.

Il faut en cette matière ne pas perdre de vue la situation de la femme, car certes c'est une banalité de dire que si l'épouse est



Récolte du blé, *ferme* de M. Williamson, Brandon.

contente, le mari gagne de l'argent et fait de bonnes affaires, mais si la femme est de méchante humeur, le mari perd courage à la besogne et désire s'établir plus loin pour faire plaisir à sa femme. Honneur et louanges aux femmes qui bravement, sans se plaindre ont porté leur part du fardeau pour aider à la création du nouvel établissement, élevé une nombreuse famille, et se sont montrées dignes du titre de compagnes du travailleur.



Portage-la-Prairie.

Une dame qui dernièrement a fait le tour du Manitoba et qui est une enthousiaste de l'Ouest comme patrie nouvelle pour les immigrés de l'Est et de l'Europe qui avec peu de moyens désirent améliorer leur condition, déclare qu'après avoir visité les intérieurs de plusieurs des principaux colons elle n'a pas trouvé une seule femme mécontente de son sort. Dans presque toutes les maisons on remarque des pièces confortables, des enfants en bonne santé, et dans quelques unes un piano ou un orgue, des fleurs épanouies soit à l'intérieur de ces demeures hospitalières soit à l'extérieur. Il ne venait pas à la pensée de ces femmes toujours à l'ouvrage de rêver un autre établissement ou de retourner au pays de leur enfance.

L'ASSINIBOINE

Le district de l'Assiniboine se trouve entre la province de Manitoba et l'Alberta et au sud du district de la Saskatchewan.

Il s'étend de la ligne internationale vers le nord jusqu'au 52e

degré de latitude et embrasse une superficie de trente-quatre millions d'acres. On y arrive en allant vers l'Ouest par le chemin de fer Pacifique Canadien, à 212 milles de Winnipeg; ce district est divisé en deux grandes sections: l'Assiniboine-Est et l'Assiniboine-Ouest dont chacune a sa caractéristique, la première étant un pays de production de blé et d'agriculture mixte, et l'autre, s'adaptant à l'élevage des animaux. Dans ces deux régions on trouve des minéraux et on extrait de l'or avec profit sur les battures du bras sud de la rivière Saskatchewan, dans l'Assiniboine de l'ouest..

L'ASSINIBOINE EST

„Il n'y a pas de différence essentielle entre le Manitoba et l'Assiniboine orientale, que l'on regarde comme le parc du Nord-Ouest canadien. L'ensemble de ce pays présente l'aspect d'une vaste plaine ondulée parsemée de bouquets d'arbres que l'on trouve généralement sur le bord des lacs et des ruisseaux et des prairies. Dans les bas fonds pousse une herbe abondante et riche dont le fermier fait son foin pour l'hiver.

Les céréales de cette région sont surtout le blé et l'avoine. Le rendement ordinaire du blé varie de vingt à trente minots par acres, tous les légumes y viennent aussi très bien; le sol est si riche qu'il peut se passer d'engrais, de sorte qu'il y a là une forte économie de temps et d'argent, Nulle part l'agriculture n'est plus facile que dans ce pays, nulle part l'homme laborieux, éçonome, n'a besoin d'un plus petit capital pour s'établir.

On trouve du charbon en abondance dans le sud de cette région, dans le district égouté par la rivière Souris.

On communique par chemin de fer du côté du Nord-Ouest, et du côté de l'Est avec Manitoba au moyen de la ligne principale du P. C. Ce district en y ajoutant le Manitoba, est destiné à devenir au point de vue de la production du blé un des plus vastes greniers de l'Amérique, pour les raisons suivantes:

1. Son sol contient en abondance les éléments constitutifs du blé.

2. Grâce au climat le blé y arrive rapidement à maturité.

3. Sa position dans la latitude nord fait que cette région reçoit plus de soleil durant l'été et la croissance du blé que le pays plus au sud.

4. La sécheresse de l'air y prévient la rouille.

5. Absence d'insectes nuisibles à l'agriculture.

Les conditions favorisent surtout la production de ce blé dur à l'apparence de silex connu sous le nom de *Scotch fyfe* si recherché par tous les minotiers du monde qui le regardent comme valant de dix à vingt-cinq sous de plus par minot que les autres blés moins durs provenant de l'Europe et des parties les plus anciennes du Canada.

Au point de vue de l'agriculture, les districts de Moosomin et Qu'Appelle sont d'une fécondité merveilleuse vu qu'il sont placés dans la vaste étendue de la zone fertile, Le district de Moosomin est borné à l'Est par le Manitoba, au Nord par la jolie vallée de la rivière Qu'Appelle, au Sud par le Pipe Stone Creek — un paradis pour le bétail — et à l'Ouest par le second méridien. Le district de Qu'Appelle s'étend immédiatement à l'Ouest de celui de Moosomin jusqu'à la hauteur des terres à McLean Station sur le P. C. jusqu'au Beaver Hills, se prolongeant du côté du sud jusqu'à la ligne frontière internationale. La région des Pleasant Plains aussi fertiles que les fameuses Portage Plains du Manitoba qui donnent de si merveilleuses moissons, est comprise dans ce district. En général, le sol y est formé de glaise couverte d'une couche d'environ douze pouces de terre noire végétale qui, après le second labour présente une surface propre à recevoir les semences et est facile à travailler et d'une très grande fertilité. On peut dire que cette description s'applique à toutes les terres de la partie est du district.

Les Beaver Hills et les Touchwoods Hills, dans la partie Nord sont surtout propres à l'élevage des animaux. L'homme sans argent peut trouver dans l'Assiniboine Est, s'il est laborieux et

économe, de grands avantages, car après deux ans, et peut-être même après un an de travail, il aura une propriété à soi, libre de tous les ennuis d'une ferme à bail ou hypothéquée.

L'ASSINIBOINE OUEST

La partie Est de cette région ressemble à l'Assiniboine oriental et est propre à l'agriculture mixte.

Deux vastes régions de 50 milles par 90 milles dont les centres sont Regina et Moose Jaw se prêtent admirablement à la production des céréales, à la laiterie et à l'élevage des animaux. A partir de *Swift Current Creek,* ce pays vaut le district de la rivière à l'Arc pour l'élevage. Partout il présente une herbe très nutritive — elle appartient à cette variété courte, frisée, connue sous le nom de *Buffalo Grass,* laquelle devient généralement sèche, d'après les apparences, au milieu de l'été mais qui est encore verte en réalité, pousse à la racine et donne un excellent pâturage l'hiver et l'été.

Il est surprenant de voir avec quelle rapidité les animaux arrivant maigres de l'Est s'engraissent en mangeant la *Buffalo Grass* — de la plaine.

On trouve du bois en abondance sur les collines et aussi beaucoup de combustible dans les couches de charbon à fleur de terre que l'on voit dans plusieurs vallées. Les colons de ce pays ont donc ainsi abondamment du bois pour construire des *logs houses* et des clôtures et aussi du charbon et du bois pour le chauffage. Dans le voisinage de *Maple Creek* on fait de l'irrigation avec les meilleurs résultats,

Les Cypress Hills que l'on voit vaguement vers le sud, en passant par le chemin de fer, sont spécialement propres à l'élevage des animaux et comme leur altitude y rend les succès de l'agriculture incertains, les terres herbagères que la nature y a si généreusement distribuées n'ont pas à craindre le soc de la charrue; ce qui fait que le colon des plaines voisines peut compter sur des

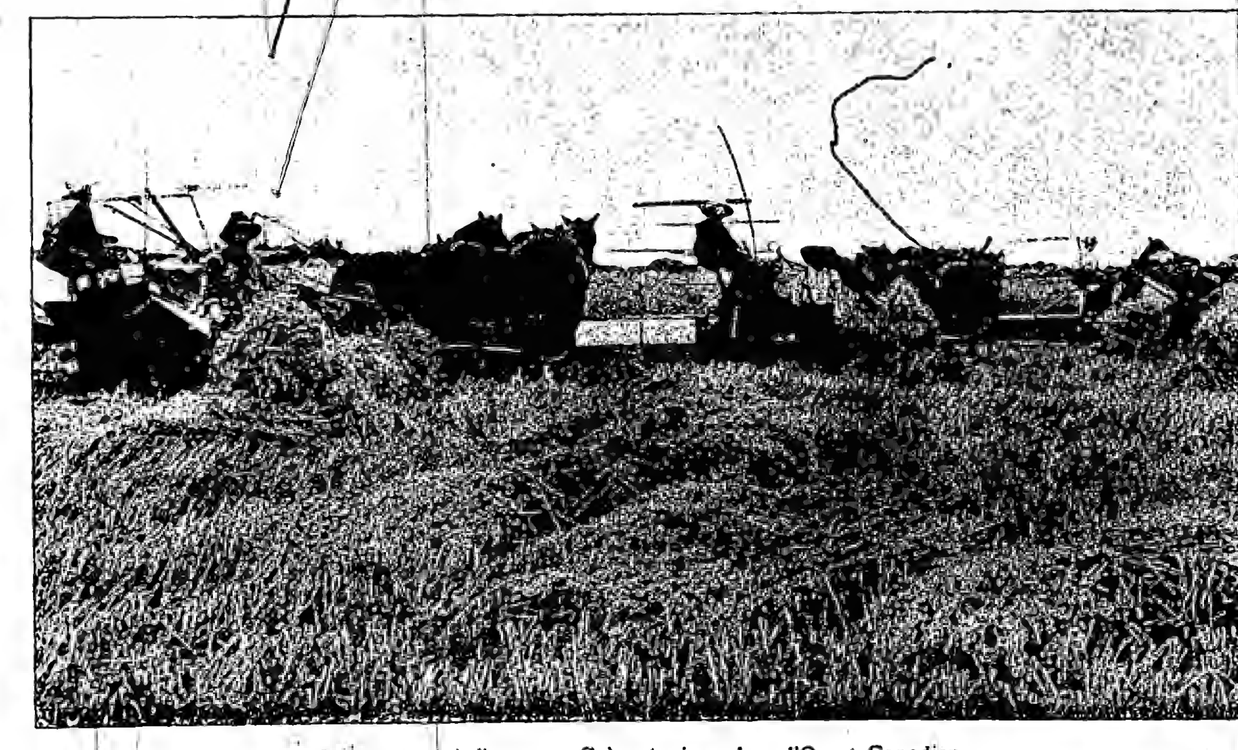
prairies où le foin ne manque jamais et des pâturages inépuisables pour ses animaux. La neige tombe en petite quantité dans cette région dont le climat est tempéré par les vents Chinooks; on trouve partout de l'eau et de bons abris.

Des troupeaux nombreux de bêtes à cornes errent en liberté à travers ces pâturages qui semblent sans bornes. Les éleveurs de ce pays font de grands profits: l'on sait que les animaux de ces *"ranches"* se paient $40.00 par tête et qu'ils ne coûtent que l'in-



Champ de maïs à fourrage.

térêt représentant le placement primitif encouru pour l'achat des premiers animaux du *"ranch"* et les frais annuels de les réunir. On conseille aux individus en quête de terres propres à l'élevage d'examiner le pays au sud-ouest de Swift Current, le long de Swift Current Creek au sud et à l'ouest de Gull Lake, au sud de Maple Creek, la Vallée de Mackay Creek qui coule au nord à partir des collines et au sud Irvine et Dunmore où l'on atteint le réseau du Pacifique Canadien.



Moissonneurs à l'œuvre. Scène typique dans l'Ouest Canadien.

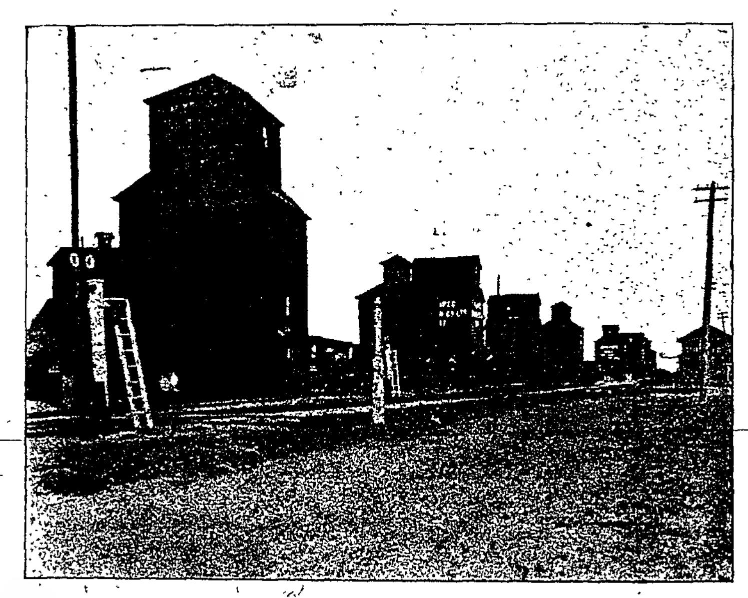
L'ÉLEVAGE

Un éleveur d'expérience nous apprend comment, avec un petit capital et beaucoup d'esprit d'entreprise et d'énergie, un colon peut s'assurer un intérieur confortable pourvu qu'il ait $500 dans sa poche au début de l'entreprise. "Que le colon", dit-il, "trouve d'abord un propriétaire de *ranch* qui l'engagera à l'an-



Pommier.

née au taux de $10 à $15 par mois avec sa nourriture et logement. Cela fait qu'il place ses $500 en achats de veaux à $16 par tête; qu'il les marque au fer rouge et les lache dans la prairie avec le bétail de son patron; c'est là une faveur qu'il obtiendra facilement. Au bout de deux ans, ces animaux



Elévateur du chemin de fer Pacifique Canadien, Indian Head, Assa.



Voitures à blé à Indian Head.

vieux alors de trois ans se vendront de $34 à $37 chacun, ce qui doublera son capital. D'un autre côté, ces deux années de travail lui auront permis de gagner $360, dont il aura dépensé $110 en menus frais. Il aura donc amassé $1410 en supposant qu'il ait vendu ses animaux à $35 par tête, ce qui est au-dessous de la moyenne. Maintenant, qu'il prenne la moitié de ce capital et qu'il achète des animaux de deux ans à raison de $22 par tête et avec ce qu'il lui reste de veaux il aura vingt-deux des premiers et 41 des seconds. — Puis qu'il travaille encore une année et



Ferme de M. Henry Mitchel, à Douglas, près de Indian Head.

qu'avec l'argent qu'il aura ainsi gagné, qu'il se construise une maison, des étables et des remises, de sorte qu'à la fin de la troisième année il sera à même d'être son propre maître et il aura 22 bêtes à cornes de trois ans qui lui rapporteront $770 — plus 41 bêtes de deux ans qui seront prêtes pour le marché l'année suivante, et qu'il pourra vendre $1.455. Ainsi en conduisant son affaire avec jugement, il aura toujours une partie de

Jardins à Indian Head, Assa.



Ferme appartenant à M. Holden, Indian Head.

son troupeau prête pour le marché. Rappelez-vous que ce que nous disons là ne peut se faire qu'avec beaucoup d'attention aux affaires et de soins du troupeau. Bien des individus échouent dans leur entreprise faute de précaution et de préparatifs pour passer un rigoureux hiver. Au bout d'un certain temps un homme peut commencer à faire de l'élevage, Je conseille au commençant de n'acheter que des bœufs de deux ans premièrement, parce qu'ils sont alors vendables, secondement parce qu'ils sont moins exposés que les vaches à souffrir des rigueurs de l'hiver.

"Dans le cours de mon voyage, j'ai vu bien des hommes entreprendre de s'établir d'après les règles que je viens de poser et ensuite réussir au-delà de toutes leurs espérances. Je dois ajouter que dans ce pays les *ranches* sont construits de troncs d'arbres (logs) que l'on coupe et retire du bois. On en fait d'excellents bâtiments. On trouve parmi les Métis de bons forestiers en état d'abattre le bois, de le tirer de la forêt et de construire des bâtiments à bon marché. Il y a des localités où le foin et l'eau abondent et où les hivers sont en général peu rigoureux."

L'Assiniboine (l'est et l'ouest) est un pays propre à l'industrie laitière qui y a fait de grands progrès. Durant les dernières années, on a établi des beurreries sur plusieurs points du district et celles de Indian Head, Regina, Moose Jaw, Maple Creek, Moosomin, Qu'Appelle, Grenfell, White Wood, Yorkton, sont très prospères; elles font des affaires qui augmentent beaucoup d'une année à l'autre et rapporte aux colons du voisinage de beaux profits en argent comptant.

Les avantages qu'offre le pays pour l'établissement des beurreries sont nombreux; de l'herbe très nutritive et de vastes prairies pour les animaux, de l'eau pure en abondance et un climat des plus favorables.

VILLES DE L'ASSINIBOINE

La principale ville de l'Assiniboine est Regina, capitale des territoires du Nord Ouest. C'est le centre d'un réseau de che-

min de fer et une place importante. C'est à Regina que la Legislature tient ses sessions, et que se trouve le quartier général de la Police à cheval, et les bureaux publics; sa population est de 3,000. Un embranchement de chemin de fer se dirige de là vers le nord en traversant le district de Qu'Appelle pour se rendre à Prince Albert situé sur le bras nord de la Saskatchewan. Moosemin, Broad View, Grenfell, Wolseley, Indian Head et Qu'Appelle sont les autres villes du district de l'est; le fort Qu'Appelle s'élève dans un joli site de la vallée du même nom à 18 milles au nord du chemin de fer; Yorkton et Saltcoats sont les centres de colonies. Dans la partie nord-est de l'Assiniboine est Moose Jaw, population 2142 âmes, et une autre ville à 12 milles à l'ouest du point de rencontre du Pacifique Canadien et de la ligne du Sault Ste-Marie, allant à St-Paul Mineapolis et au Sault Ste-Marie où se fait de nouveau la correspondance avec le réseau du Pacifique Canadien.

Maple Creek est un endroit qui prospère et Medecine Hat, sur le bras sud de la Saskatchewan, la ville principale de l'Assiniboine occidentale. Dunmore est le point de jonction du Pacifique Canadien et du chemin de fer de Crow's Nest Pass qui se dirige vers l'ouest en passant près de vastes mines de charbon de Leth Bridge, jusqu'à un endroit dans la région minière du Kootenay ouest, en traversant le Crow's Nest Pass et le Kootenaz est. Ici s'ouvre une vaste région riche en minéraux laquelle fournit aux propriétaires des fermes et des *ranches* de l'ouest canadien un excellent marché pour la vente au comptant de leurs produits.

LA SASKATCHWAN

La Saskatchewan, au nord de l'Assiniboine, est le plus grand des quatre districts provisoires que le Parlement du Canada a taillés dans les territoires. Sa superficie est de 106,700 carrés. Il est près de deux fois aussi vaste que l'Angleterre et le pays de Galles, et presque aussi grand que l'Angleterre, l'Irlande et l'Ecosse et peut nourrir une population aussi considérable que la leur. Il se présente sous la forme d'un parallélogramme allongé qui s'étend de la rivière Nelson, le lac Winnipeg, et la frontière ouest du Manitoba du côté de l'est jusqu'au 112 degré de longi-



Battage du grain dans l'Ouest.

tude ouest et se trouve entre, ou plutôt dépasse un peu, les parallèles 52e et 53e de latitude nord. La rivière Saskatchewan proprement dite le divise presque également en deux parties; elle se trouve presque entièrement dans ce district. Son bras nord dans sa partie navigable, coule tout entier dans ses limites. Il comprend du côté sud une petite section de grandes plaines et dans sa superficie générale on peut dire que c'est un pays en partie de prairies et en partie de forêts avec de l'eau et du foin en



Résidence d'un fermier prospère—district de Prince Albert.

abondance et bien adapté à raison de son climat, et des qualités de son sol, à la production du blé et à l'élevage de bêtes à cornes et des moutons. La colonisation se fait maintenant principalement à Prince Albert, Rosthern, Duck Lake, Shell River, Batoche, Stony Creek, Carlton, Carrot River, Payoonan, Birch Hills, The Forks, St-Laurent, St-Louis de Langevin, Domrémy et le district de Battleford, endroits ou presque partout on trouve d'excellentes terres, offertes gratuitement aux propriétaires de *homesteads*, c'est-à-dire aux colons qui prennent des terres pour



Bâtisse sur la terre d'un fermier prospère.

les cultiver et y vivre. Tout ce pays est habité par des Canadiens, des Allemands, des Ecossais, des Anglais, des Russes et des Français de France. Chaque colonie a ses églises, et de bonnes écoles, En général, ce qu'on dit d'une région convient également bien aux autres. On y récolte du blé, de l'avoine, de l'orge, et des pommes de terre; les navets et des légumes de toutes sortes y viennent aussi très bien. Le rendement normal du



Engerbage du blé, prairie de la Saskatchewan.

blé, (red fyfe) est d'environ 30 minots à l'acre dans les bonnes saisons; la semence ayant été de 1 à 1½ minot à l'acre. Trois minots d'avoine à l'acre en rapporte 60. On a encore semé que peu d'orge dans ce district, la demande de cette céréale n'y étant que très faible, mais elle a donné de bonnes récoltes dans les saisons favorables.

La récolte n'a jamais manqué dans ce pays, et les colons ont toujours à leur portée un marché régulier où la vente de leurs



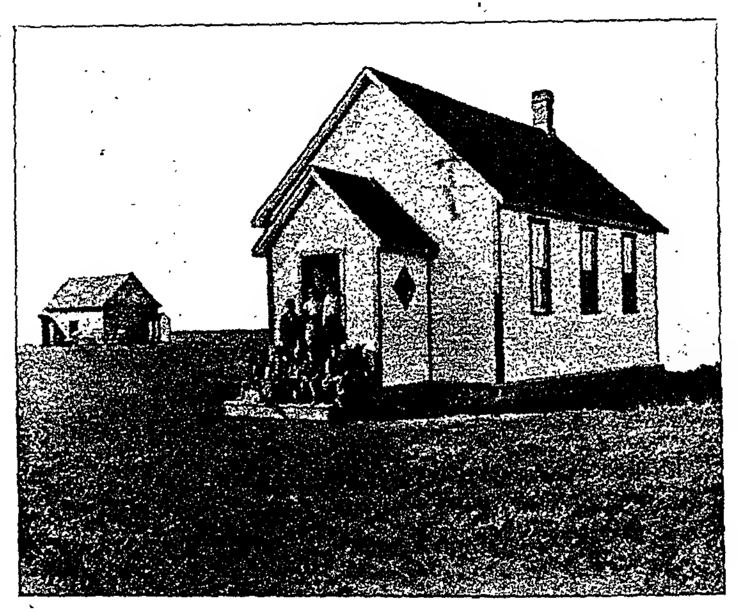
Jardin Potager. District de Prince Albert.



Récolte du lin.

produits rapporte de bons profits. De bonnes routes sillonnent ce district,et elles sont praticables l'hiver et l'été. On y trouve en abondance toutes les variétés de fruits sauvages, des fraises, des framboises, des groseilles, des atocas, des groseilles noires, il y a aussi beaucoup de petit gibier.

La ville de Prince Albert — population 2275 âmes — est le centre le plus important de cette division territoriale. Sa situa-



Maison d'école de campagne.

tion sur la rive nord de la Saskatchewan et des plus jolies et dans un vaste rayon se trouve un immense pays agricole. Un embranchement de chemin de fer la relie à Régina et elle sera probablement le terminus du chemin de fer, "Manitoba et North Western" qui commence son parcours au Portage-la-Prairie (Manitoba). Cette ville a obtenu une charte municipale en 1886; elle est éclairée à l'électricité, elle est bien pourvue d'églises, d'écoles, d'excellents magasins, elle possède en outre trois scieries, deux grandes minoteries, en état de livrer chacune

cent barils de farine par jour, une grande brasserie, des journaux, etc. C'est le quartier général de la Police à cheval de cette région.

Battleford est une autre ville (population 1602 âmes) d'une situation agréable sur le delta de la rivière Battle, à l'ouest de Prince Albert. Battleford a une scierie, un poste de police, une école de travaux manuels pour les sauvages, et de bons hôtels.

L'ALBERTA

La division qui se trouve la plus à l'ouest des territoires du Nord-Ouest et qui s'étend depuis les limites occidentales de l'Assiniboine jusqu'à la frontière est de la Colombie Britannique en vue des Montagnes Rocheuses, se partage entre Alberta nord et Alberta sud; ces deux sections sont très différentes l'une de l'autre, etc., et peuplées par des colons de différentes catégories. Le chemin de fer de Calgary et Edmonton exploité par le Pacifique Canadien traverse les deux divisions depuis MacLeod, dans le sud où il rejoint le chemin du Crow's Nest Pass, allant à Edmonton au nord, ce qui donne à leurs habitants des moyens d'arriver au marché, d'expédier et de faire venir des marchandises, à plusieurs endroits convenables, sur tout son parcours.

L'ALBERTA NORD

On trouve dans l'Alberta nord une superficie presque sans limites d'excellentes terres bien boisées, et bien arrosées sous un ciel clair, avec un climat égal, salubre, conditions qui rendent le séjour de ce pays agréable. Le terrain est légèrement ondulé et la Saskatchewan, coule au centre de ce district; son lit est à 200 pieds plus bas que les rives de cette rivière. Le bois et la prairie se succèdent d'une façon irrégulière; à certains endroits se déroulent de vastes plaines sans forêts; ailleurs on rencontre des bois de haute futaie. Le sol se compose d'une couche de terre noire végétale dans laquelle il y a peu ou point de sable ou de gravier, mais couvert d'une végétation sauvage d'une richesse

Ranche, Alberta.

telle qu'on n'en voit de semblable nulle part ailleurs dans les territoires, et dans aucun autre pays sauf sous les tropiques. Trait caractéristique de cette région, la terre noire y est plus épaisse sur les collines et les mornes que dans les vallons. Il n'est pas étonnant qu'un sol de cette profondeur et d'une telle fertilité donne, dans les bonnes saisons ordinaires, un rendement de 100 à 104 minots pesés d'avoine à l'acre et qu'une récolte de 60 minots à l'acre est regardée comme étant au-dessous de la moyenne; que l'orge donne 60 minots, le blé plus de 40; et que des pommes de terre pesant de deux à trois livres se trouvent souvent. Il va sans dire que ce rendement ne se voit pas tous les ans et sur chaque terre, mais il a été obtenu sans effort extraordinaire et il démontre que la fertilité du sol, s'il est bien cultivé, peut le produire.

On élève dans cette région des animaux de toutes espèces y compris les chevaux, le lourd cheval de trait aussi bien que le "poney" sauvage, les bêtes à cornes, les moutons, les porcs et les volailles. Les chevaux du pays peuvent vivre très bien hors de l'étable toute l'année, mais les bons animaux de boucherie de toutes les espèces exigent de bons soins pour arriver à toute leur valeur alors qu'ils peuvent se vendre avec le plus de profit. Durant l'été on trouve des pâturages remplis d'herbes nutritives et pendant longtemps, l'hiver, il est possible, de se procurer une ample provision de foin aussi un approvisionnement d'eau abondante sur tous les points. Les orages y sont rares l'hiver ou l'été et jamais terribles. Les "blizzards" et les grands vents y sont inconnus. Le climat de l'hiver y est moins rigoureux que dans les districts de la Saskatchewan plus à l'est parce que les vents Chinook y soufflent. A raison de cette condition climatérique l'élevage des bestiaux peut se faire là à meilleur marché et avec moins de risques qu'ailleurs. Les avantages que ce district offre à l'élevage se présentent aussi pour l'industrie laitière. Les fruits indigènes — tels que les fraises, les framboises, les groseilles, les canebergres, les cerises et les groseilles noirs y viennent en abondance presque partout et le tabac y pousse très bien. Toute cette région foisonne de petit gibier tel que le canard, la

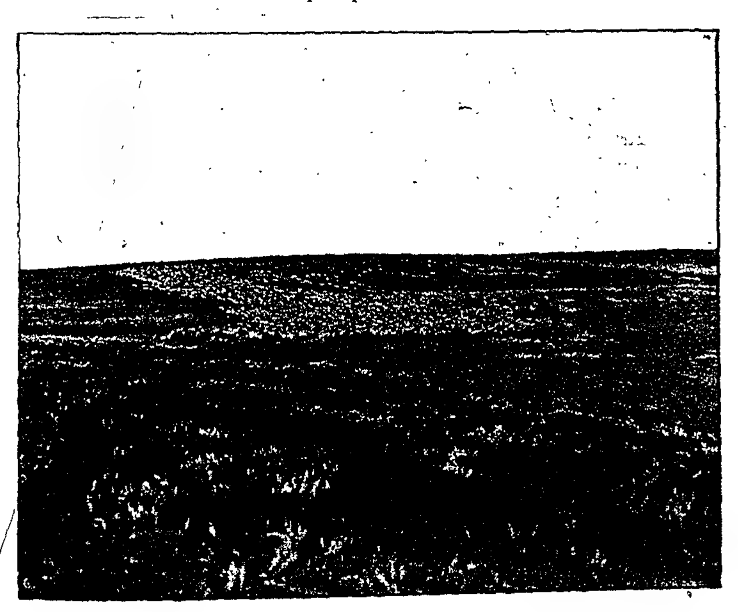
sarcelle, la poule de prairie, la perdrix, et on y rencontre parfois le chevreuil. Tout ce district abonde en mines de charbon d'excellente qualité depuis Medecine Hat à l'est jusqu'aux Montagnes Rocheuses, et depuis la frontière américaine jusqu'au nord de la rivière Saskatchewan. Ces riches gisements de charbon se montrent sur les flancs taillés à pic de la Saskatchewan et des autres cours d'eau. Les colons qui vont le chercher eux-mêmes à la mine le paie 75 cts la charge d'une voiture et on le livre dans les villes aux prix de $1 à $1.75 la tonne. Dans certains endroits les colons paient pour le faire transporter de 18 à 20 cents la tonne. On trouve dans presque chaque partie du district, des matériaux de construction et de chauffage en abondance. Il y a de l'or dans les battures et les grèves de la Saskatchewan, de la MacLeod, de l'Arabaska, de la Smoky et autres petites rivières. Ce métal s'y rencontre en petite quantité mais d'une façon profitable. Ces endroits sont connus sous le nom de *mines du pauvre homme*, et bien des colons, après les semailles, lorsque les eaux sont basses, se font mineurs et gagnent de $1.50 à $5.00 par jour. L'or y est si abondant que l'on a exploité ces terrains aurifères au moyen de dragues dirigées par des hommes d'expérience. La renommée de richesse de ce pays est si grande que la colonisation s'y est faite sur plusieurs points avant la construction du chemin de fer, et en 1892 lorsqu'elle fut terminée l'immigration s'est portée de ce côté d'une façon plus régulière, cependant l'espace est si grand que des milliers d'individus peuvent encore se placer dans les régions où les terres se donnent gratuitement, ce qui cependant devra cesser d'ici à quelques années.

L'ALBERTA SUD

L'Alberta sud qui forme l'angle extrême au sud-ouest du pays des prairies de l'ouest canadien, est sans pareil dans le monde pour l'élevage des animaux. Le sol y est uni et la prairie s'étend à perte de vue dans sa partie est, mais du côté des versants des Montagnes Rocheuses c'est un pays très accidenté.

Les bêtes à cornes et les chevaux y vivent dehors toute l'année

et lorsque le besoin s'en fait sentir trouvent instinctivement un abri dans les bas-fonds. Il est facile de se procurer du foin à bon marché pour le bétail plus faible. Les éleveurs, s'ils connaissent bien leur affaire sont à même de réaliser de gros profits, car les années passées les animaux de deux ans se sont vendus dans la prairie, de $35 à $40 par tête, et ces animaux ne coûtaient que l'intérêt sur le principal placé dans le *ranch* et leur part de la dépense de l'entretien annuel. Tous les ans il arrive de l'est du Canada et de quelques états de l'ouest de l'Union, de



Troupeau de 2,200 jeunes brebis.

grands troupeaux de jeunes animaux qui s'engraissent dans la prairie, et les profits de cette entreprise sont assez grands malgré tous les frais d'exportation de ces animaux engraissés en Europe et autres marchés de l'est. On fait avec succès de l'agriculture mixte dans presque tout ce district et cette industrie ne fera qu'augmenter à mesure que l'on fera plus d'irrigations. Dans certains endroits l'industrie laitière fait de grands progrès. Bien qu'une grande partie de l'Alberta-sud soit privée de bois

de chauffage, il trouve comme compensation à cette lacune une immense approvisionnement de charbon d'excellente qualité lequel se montre sur plusieurs points des rives à pic des rivières qui arrosent abondamment ce pays.

Les principales villes de l'Alberta sont Lethbridge, MacLeod, Okotoks, High River, Pardston, et Pincher Creek au sud, Calgary au centre, Canmore, Anthracite et Banff, à l'ouest et Olds,



Moissonneurs de maïs à l'œuvre.

Innisfail, Red Deer, Lacombe, Wetaskiwin, South Edmonton, Edmonton, Fort Saskatchewan et St-Albert au nord.

Calgary est une ville d'affaires d'environ 6,000 âmes sise au confluent des rivières Bow, et Elbow, environ 70 milles à l'est des Montagnes Rocheuses. C'est le centre de la région des *ranches* de l'Alberta-sud, et c'est là que s'approvisionnent un grand nombre de petites villes minières plus à l'ouest. Elle est surtout bâtie en pierre blanche.

Elle est le point de rencontre des embranchements des chemins de fer, Calgary et Edmonton et MacLeod, avec la voie principale du P. C. C'est un poste important de la police à cheval et il s'y fait un grand mouvement d'affaires. Calgary possède un aqueduc, un système d'éclairage électrique, d'excel-



Jardins de fleurs et jardins potagers du C. P. Ry. à Calgary.

lents hôtels, une brasserie, plusieurs églises, des écoles publiques. et particulières, une beurrerie, un établissement de conserves de viande de porc, de réfrigérateurs et de grandes boutiques.

Edmonton, au nord de la Saskatchewan est une ville qui offre un marché aux cultivateurs, aux négociants, et aux mineurs de

la région au nord de la Saskatchewan. Elle approvisionne aussi le bassin considérable de la rivière Mackenzie, et comme Calgary, c'est un endroit où l'on se procure tout ce qui est nécessaire pour un voyage par la route de terre pour le Klondyke, la Rivière à la Paix et autres cours d'eau des Montagnes Rocheuses qui charrient de l'or. C'est une ville prospère dont la population est d'environ 5,000 âmes. On y trouve un éclairage électrique et tout ce qui caractérise une ville moderne prospère.



Troupeau (près de 700 têtes) de bétail Galloway à Stair.

Edmonton-sud, sur la rive méridionale de la Saskatchewan est tout auprès du chemin de fer de Calgary et Edmonton, est une autre ville prospère pourvue d'un bon hôtel, d'une beurrerie, d'une minoterie pour le blé et l'avoine, d'une brasserie, d'une banque, de trois entrepôts pour le grain (*elevators*), d'une fonderie, d'une fabrique de machines et d'une fabrique de pompes.

Fort Saskatchewan, à vingt milles à l'est d'Edmonton, est le quartier général de la police à cheval pour ce district et le centre commercial pour la région de Beaver Hill et de la Vermillon.

Leduc, à dix-huit milles au sud d'Edmonton, sur les bords du lac Leduc, est le centre commercial d'un district agricole bien peuplé.

Wetaskiwin est la ville la plus active entre Edmonton et Calgary, elle possède de bonnes boutiques, une beurrerie, un *elevator,* des hôtels. C'est là que se trouve le marché pour les éta blissements de Beaver Lake, et Battle River

Lacombe, à vingt milles au nord de Red Deer, se trouve au centre d'un riche pays agricole. C'est le marché pour le district de Beaver Lake. Elle possède une minoterie et une beurrerie.

Red Deer, sur la rivière du même nom, à mi-chemin entre Calgary et Edmonton, est le centre d'un beau pays à pâturage. On trouve dans son voisinage plusieurs grands *ranches.*

Innisfail est une jolie ville très prospère, à 70 milles au nord de Calgary; il y a là plusieurs boutiques, des hôtels, une beurrerie et une minoterie.

Olds est une ville prospère, 55 milles au nord de Calgary et autour de laquelle se trouve une région bien établie.

Okotoks, entre Calgary et MacLeod, possède plusieurs usines, des magasins et boutiques, une beurrerie, une scierie et un moulin à rabotter.

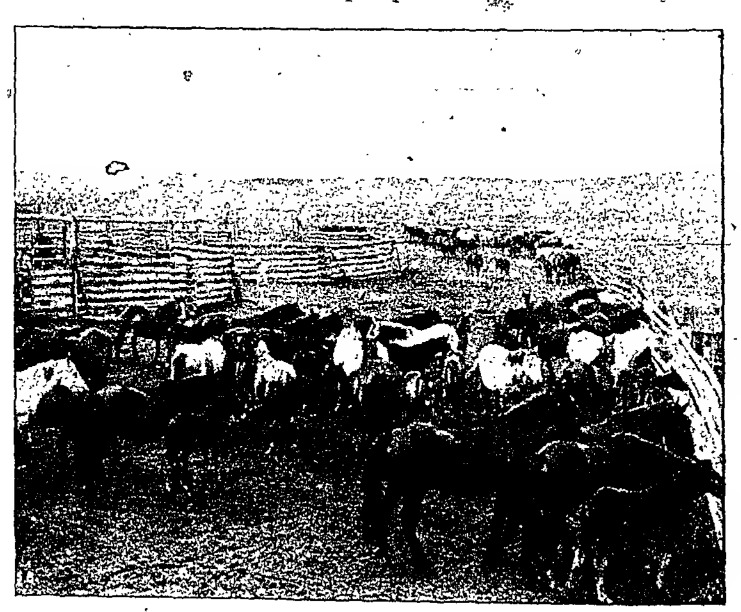
High River est le centre d'une vaste région d'élevage d'où il se fait une grande exportation d'animaux.

MacLeod (population, 1,701 âmes) sur la rivière Old Man au terminus sud du chemin de fer de Calgary et Edmonton, est le principal centre d'affaires pour la grande industrie de l'élevage des animaux de l'Alberta-sud.

Pincher Creek est un village prospère au pied des Montagnes Rocheuses, et au centre d'une région agricole excellente.

Lethbridge sur le chemin de fer du Crow's Nest du Pacifique Canadien à environ trente milles à l'est de McLoed, est une ville à mine de charbon où il se fait de bonnes affaires.

Cardston, sur Lee's Creek, à quinze milles de la frontière, se trouve au centre d'un district prospère bien établi.



Juments et leurs poulins.

L'ÉLEVAGE DES ANIMAUX

On trouve dans la prairie de l'Alberta sud, d'innombrables troupeaux d'animaux gras qui ne sont jamais nourris ni mis à l'étable, animaux, qui au point de vue de la race, de la taille, et autres qualités valent, s'ils ne leur sont pas supérieurs, ceux des autres parties du monde. Les principales races sont celles des "short horns", "herefords" et "polled-angus" (ces derniers sont rouges et blancs). Il y a aussi des "holsteins", des "ayrshires" mais on les trouve en petit nombre, sauf dans les endroits où existe l'industrie laitière; là où cette dernière existe et

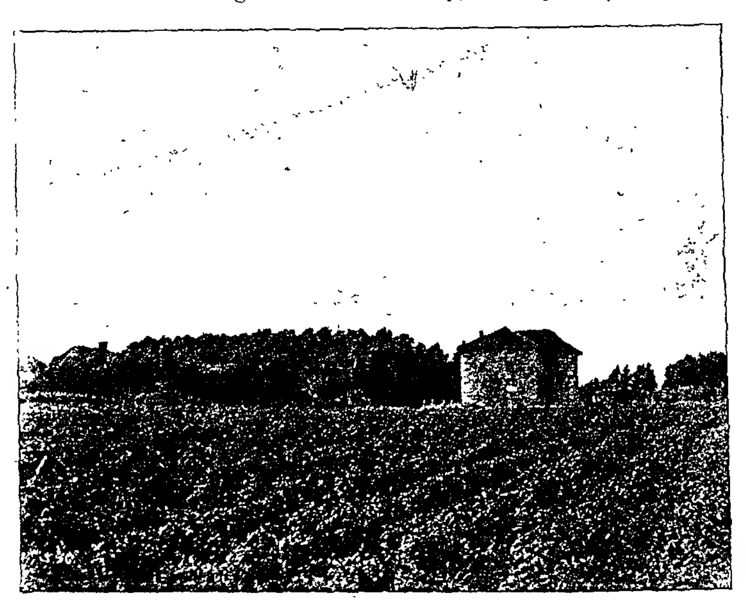
où l'on désire produire la viande de boucherie, les animaux de petites races, principalement les "short horns" seront les plus profitables. Pour faire comprendre quelle espèce d'animaux on élève dans ce pays, disons qu'un train chargé de bêtes de 4 ans prises sur le *"ranch"* Cochrane, les livrait à Montréal après un voyage de 2,300 milles de chemin de fer, pesant chacune, en moyenne 1385 livres; ces bêtes avaient aussi, avant de monter en chemin de fer, marché l'espace de 140 milles. Les animaux de 4 ans et d'un peu plus de 3 ans ont rapporté, pris sur la prairie de $40.00 à $45.00 par têtes; des animaux de 3 ans et de bonnes vaches, de $32.00 à $37.00; de vieilles vaches de $24.00 à $28.00. Les veaux âgés de 6 à 8 mois valent de $10.00 à $14.00. Les taureaux reproducteurs sont importés des provinces de l'est du Canada et de la Grande Bretagne. Elever des taureaux pour la reproduction serait sans doute une entreprise profitable entre les mains d'hommes expérimentés. Il existe déjà des fermes où l'on fait de cet élevage d'où l'on a tiré des animaux aussi bons que ceux que l'on trouve dans les vieux établissements des fermes de l'est. Les placements que l'on a fait dans les *"ranches"* ont paru encourageants et rémunérateurs; il se fait des ventes sans cesse dans la prairie même. Cette industrie n'est qu'à son berceau dans l'Alberta nord, mais elle fait rapidement de grands progrès. Les besoins du pays même demandent de 18,000 à 20,000 bœufs par année et ce nombre augmente, tandis que les grands marchés du monde sont d'un accès de plus en plus facile. L'exportation en Angleterre croît d'une année à l'autre.

L'ÉLEVAGE DES CHEVAUX

En fait d'élevage de chevaux l'Alberta est au Canada ce que le Kentucky est aux Etats-Unis. Grâce à sa grande altitude, à son air sec et fortifiant, à ses hivers courts et doux, à ses herbes nutritives et à ses sources d'une eau claire, froide et d'une abondance inépuisable, ce pays s'adapte admirablement à l'élevage des chevaux, et le cheval de l'Alberta est déjà renommé à raison de

son endurance, de ses poumons résistables, et de l'absence chez lui de tout vice héréditaire et de toute tare.

Il y a dans l'Alberta plusieurs catégories de chevaux allant au point de vue de la qualité, du vigoureux petit cheval sauvage (Cayute) au superbe cheval de race aux belles formes. On a importé, dans cette contrée à grands frais des chevaux de sang de la Grande Bretagne et du Kentucky, des clydesdales de l'E-



Champ de pommes de terre.

cosse, des percherons de France et des chevaux de trot des Etats-Unis; il est résulté de cette importation que le jeune cheval de l'Alberta est l'égal de son congénère de toute autre partie du Canada et se vend très bien en Angleterre et en Belgique. De bons croisements au trois-quarts de clydes et de shires, qui, arrivés à la parfaite conformation pesaient de 1,400 à1,600 lbs. se sont vendus facilement à l'âge de trois ans, de $75 à $85. De bons sujets d'autres catégories se vendent de $40 à $100. Durant ces dernières années, les chevaux élevés dans l'Alberta, en-

trés dans des concours ont enlevés tous les prix dans le Montana et autres Etats de l'Ouest, à leurs concurrents, chevaux les plus rapides du nord-ouest de l'Amérique.

On trouve dans l'Alberta des milliers d'acres d'une terre riche en herbe et bien arrosée, propre de tous points à l'élevage du mouton de la meilleure qualité comme viande de boucherie et de la meilleure laine grâce à ce fait que les pluies froides et les nuages de poussière y sont presque inconnus. Une voie ferrée traverse au centre les pâturages et met à la porté [illegible] producteur un marché pour la viande et la laine. L'air cl[illegible], sec, et tonifiant du pays convient aux moutons qui ici ne sont exposés ou presque pas, aux maladies. Grâce aux excellentes qualités de l'herbe, le mouton arrive de bonne heure à son plein développement. Pour les hiverner en sûreté, il suffit de fournir aux animaux de grandes bergeries bien aérées, du foin en abondance (10 tonnes pour 100 têtes) et des soins. Les races les plus recherchées sont celles des shrops, et des downs, et presque toujours ils sont croisés avec des mérinos.

Durant la dernière décade, l'on a élevé des cent mille bêtes à cornes, des moutons, des chevaux, dans les riches herbes de la moitié sud de l'Alberta, sans autre nourriture ou abri que celui que leur fournissaient les versants de collines, les bouquets d'arbres, ou les bas-fonds. Lorsque l'on retire les bêtes à cornes et les moutons des pâturages ils sont gras et à point pour les meilleures boucheries du monde. Les chevaux sont dans la meilleure condition possible.

Les meilleures races de cochons du pays sont les berkshires, les petits yorkshires, whites, et les tamworths, qui si on les engraisse jusqu'à ce qu'ils pèsent une fois abattus, 200 à 250 livres, sont vendus à un prix rémunérateur aux établissements de conserves de porcs.

Les colons qui font partie d'une société de laiterie peuvent toujours engraisser plusieurs cochons et les vendre facilement

tandis que ceux qui ont un surplus de grains d'une qualité inférieure peuvent les utiliser à l'engraissement des porcs au poids requis et trouver ensuite un marché à leur disposition.

Une des industries agricoles les plus profitables de l'ouest, est celle de la production des œufs surtout durant l'hiver, quand les prix varient de 30 à 40 cents la douzaine. Il est aussi possi-



Troupeau à Clyderdale.

ble d'exporter de la volaille dans l'Est et dans l'Ouest. Sous aucun climat il n'est plus facile qu'ici d'élever des dindes, l'altitude du pays et la sécheresse de l'air leur sont très favorables. Les oies qui sont très vigoureuses et faciles à élever atteignent une grosseur remarquable dans les riches pâturages sans qu'il soit nécessaire de leur donner beaucoup de soins, ou un supplément de nourriture.

Le grand éloignement apparent de l'Alberta nord des centres

considérables de population tend à faire croire que les colons sont sans marché. C'est une erreur que les faits réfutent.

L'Alberta nord est le pays agricole le plus rapproché des riches régions minières de la Colombie Britannique qui fait des progrès rapides et avec laquelle s'est déjà établi un grand commerce qui augmente. Tout le bassin de la Rivière Mackenzie s'approvisionne à Edmonton.

Le commerce de cette vaste région est immense et augmente graduellement à mesure que l'industrie minière et le commerce se développent dans le nord. L'établissement de minoteries pour la mouture du blé et de l'avoine et de beurreries crée un excellent débouché aux produits de la ferme. Les propriétaires de *ranches* de l'Alberta sud peuvent vendre leurs animaux, pour ainsi dire à leur porte, par l'entremise des exportateurs qui approvisionnent le marché anglais. La construction du chemin de fer du Crow's Nest Pass ouvre un autre marché du côté des camps de mineurs du Kootenay à quelques cents milles de là.

On trouve dans l'Alberta toutes les conditions favorables à l'industrie laitière et bien qu'elle ne soit encore qu'à son début elle se développe rapidement. Il y a cinq beurreries du gouvernements et quelques autres appartenant à des particuliers. Les beurreries du gouvernement se trouvent à Calgary, Innisfail, Red Deer, Wetaskiwin, et Edmonton et celles des particuliers à Olds, Tindastoll et Bowden. Tous ces établissements sont pourvus de machines améliorées, de réfrigérateurs, et la Compagnie du Pacifique Canadien met à la disposition des producteurs des voitures pourvues de réfrigérateurs à certains endroits de sa ligne pour l'exportation des produits de la laiterie, des œufs et de la volaille.

LES MINÉRAUX

L'Alberta renferme des richesses sans nom dans ses immenses gisements métallifères. Depuis bon nombre d'années on a retiré

de l'or en quantité payante, des grèves et des battures des deux bras de la Saskatchewan et du lit des Rivières Pimbina, Smoky, MacLeod, et Athabaska. Dans nombre de rivières et cours d'eau de l'Alberta on trouve des sables aurifères; on a localisé des grands filons de galène qui au dire des experts contiennent un fort pourcentage d'argent.

Il ne manque que des capitaux pour transformer ces mines en trésors. On a aussi trouvé, en immense quantité, du minerai de cuivre contenant, dit-on, soixante pour cent de cuivre pur.

On a aussi découvert des gisements de fer sur différents points de l'Alberta. On a également constaté la présence d'un gisement de quarante pieds d'hématite contenant, dit-on, soixante pour cent de fer, à la base de Storm Mountain, tout près du P. C. On en voit d'autres couches épaisses dans le district de MacLeod et le voisinage de Crow's Nest Pass. En ce qui regarde l'étendue des houillières de l'Alberta, il est impossible de s'en faire une idée, toute cette région reposant sur des bancs d'anthracite ou de charbon gras et demi-gras et de lignité. Les houillières connues suffiraient à approvisionner le Canada de combustible durant des siècles. On exploite maintenant la lignite à Medecine Hat, Cypress Hill, Red Deer, Otoskiwan, Edmonton, Sturgeon River, et Victoria. On exploite le charbon mi-gras à Lethbridge, (où l'on a dépensé en travaux $1,500,000) à Pot Hole, Milk River Bridge, Woodpecker, Crowfoot, Knee Hill Creek, et on trouve du charbon gras à Watertown River, Pincher Creek, sur chacun des bras sud moyen et nord, de la rivière Old Man, Sheep Creek, Fish Creek, Bow River et Canmore. On exploite de l'anthracite à Anthracite à quatre milles de Banff et il se vend, pris dans les voitures du chemin de fer de $2.00 à $5.00 la tonne, selon la qualité. Il y a de grands entrepôts de charbon à Lethbridge, Canmore et Anthracite. Le charbon gras est si abondant dans l'Alberta que ce district peut compter sur un chauffage à bon marché à perpétuité.

Le système des entrepôts à blé (elevators) en usage dans l'ouest canadien est si parfait que l'on pourrait, le cas échéant,

emmagasiner 100,000,000 minots en moins de six mois. On trouve dans ces établissements superbes un marché ouvert toute l'année; l'agriculteur y voit son grain enlevé de sa voiture, monté dans l'*elevator*, nettoyé et chargé dans des wagons en une minute, et à un prix très modéré. Quiconque désire le faire à le droit d'établir un *elevator* où cela lui convient, au Manitoba et dans les territoires aux mêmes conditions imposés à la construction de ceux qui y existent; liberté est donnée a chacun d'entreprendre ce genre d'affaires. Il n'existe pas de monopole en cette matière et les conditions établies à ce sujet à la demande des compagnies de chemins de fer, sont d'un avantage incalculable pour le pays.

LE PARC DE L'OUEST A BANFF

Lorsque l'on a dépassé la région des *ranches* on trouve ce superbe parc; le village s'appelle Banff, et il n'y a pas d'endroit plus enchanteur sur tout le continent. Ce parc se trouve tout auprès du chemin de fer du Pacifique Canadien au cœur des Montagnes Rocheuses dans une situation délicieuse, choisie par le gouvernement du Canada à raison de la sublime beauté du paysage et de sa salubrité. Pour un Parc national, Banff est un endroit *sui generis* dont la beauté dans la grandeur ne peut pas être surpassée. Il a comme cadre des Montagnes à pic dont les hauteurs vertigineuses, et les précipices sans fond jettent, dans l'insignifiance, les pics et les rochers brisés des Alpes. Ici le sublime et la grandeur atteignent leur plus haut point, et à Banff la nature se montre sans rivale. Au centre de ce superbe panorama coule les sources d'eau chaude de Banff dont quelques unes à raison des substances minérales qu'elles contiennent ont des qualités médecinales. C'est à cet endroit que la Compagnie du Pacifique Canadien a construit un vaste et supérbe hôtel placé comme dans une niche au milieu de la montagne ayant vue sur la valléé non seulement de la Rivière à l'Arc (Bow River) mais d'un autre côté sur les pics et les chaînes des Montagnes Ro-

cheuses. Dans le voisinage, la science a profité des beautés de la nature pour créer, dans cette solitude un parc de vingt-six milles de long par dix de large, endroit agréable, unique au monde. On a jeté des ponts sur les ruisseaux, établi des chemins et des sentiers qui s'enfoncent au loin dans la solitude en différentes directions pour que les touristes puissent faire des promenades en voiture, à cheval, à bicyclette ou à pied en respirant l'air fortifiant des Montagnes ou en cherchant des paysages à peindre, à décrire, à photographier ou bien des retraites de chasse ou de pêche.

On peut pêcher de la truite dans la claire et rapide Bow River et pêcher à la cuillère sur le Devil's Lake, une promenade agréable à neuf milles de l'hôtel. On a placé des embarcations à vapeur outre des bateaux et des canots pour l'usage des pensionnaires pour leur permettre de faire des excursions sur la Rivière et le Lac Vermillion. On trouve, dans le voisinage, de nombreux lacs qui offrent en temps opportun d'excellentes chasses au canards, tandis que les plus aventureux parmi eux — les chasseurs qui ont cueilli des lauriers dans le monde du sport — peuvent tirer à quelque distance de là le moufflon et la chèvre. Le gouvernement fédéral a établi dans cette région un musée qui renferme d'innombrables échantillons de la flore et de la faune du parc.

Bien que Banff soit surtout un endroit agréable pour les touristes et les gens qui cherchent à s'amuser,, on y trouve aussi des eaux minérales dont les propriétés sont hautement vantées par les médecins. Les malades viennent ici prendre des bains aux eaux sulfureuses chaudes, et ce qui les fait rechercher, c'est qu'ils peuvent se loger dans un hôtel de premier ordre au milieu de cette région sauvage.

Dans les environs de Banff on remarque plusieurs sites intéressants, par exemple, les Lakes-in-the-Clouds (les lacs dans les nuages) paysages d'une beauté merveilleuse dans la Montagne Le lac Minnewanka, ou Devil's Lake est à neuf milles dé Banff,

agréable promenade sur une route magnifique. Il y a aussi la grotte naturelle et le bassin d'où sortent les sources d'eau sulfureuses, les cascades de la rivière à l'Arc, au confluent de deux cours d'eau qui, de la montagne coulent dans la vallée au-dessous de l'hôtel; les sources d'eau chaude sur la Sulphur Mountain; The Loop (le lacet) une jolie promenade autour de la vallée de la Bow River; The Spray Ride, dans la Spray valley et à travers la forêt vierge jusqu'à Spray canion, au pied de Goat Mountain; Sun Dance Canion, un pic remarquable dans la montagne, et le sommet de Tunnel Mountain où l'on arrive par une route en lacet.

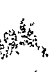
LA COLOMBIE BRITANNIQUE

La Colombie Britannique sise à l'extrême ouest du Canada est une des provinces les plus riches par la variété et l'immensité de ses ressources. Sa position importante sur l'Océan Pacifique nord la rend une des parties les plus considérables du Canada et son commerce, dont le volume augmente rapidement a déjà atteint des proportions immenses et s'étend à toutes les parties de l'univers avec lesquelles il a établi des communications directes. C'est par la Colombie que le Canada trouve sa route vers la Chine, le Japon et l'Extrême Orient, l'Australasie, les Iles de l'Océan Pacifique sud, les gisements aurifères du Yukon, situés au nord de cette province.

La Colombie, longue d'environ 700 milles sur une largeur moyenne de 400 milles embrasse une superficie évaluée à 372,630 milles carrés. Cette province s'étend depuis le 49e degré de latitude au sud — c'est la ligne internationale entre le Canada et les Etats-Unis — jusqu'au 60e degré de latitude nord et depuis le sommet des Montagnes Rocheuses vers l'Ouest jusqu'à l'Océan Pacifique; Vancouver, les Iles de la reine Charlotte et une portion considérable de l'archipel, sont compris dans ses limites et forment partie de la grande province maritime du Canada à l'ouest.

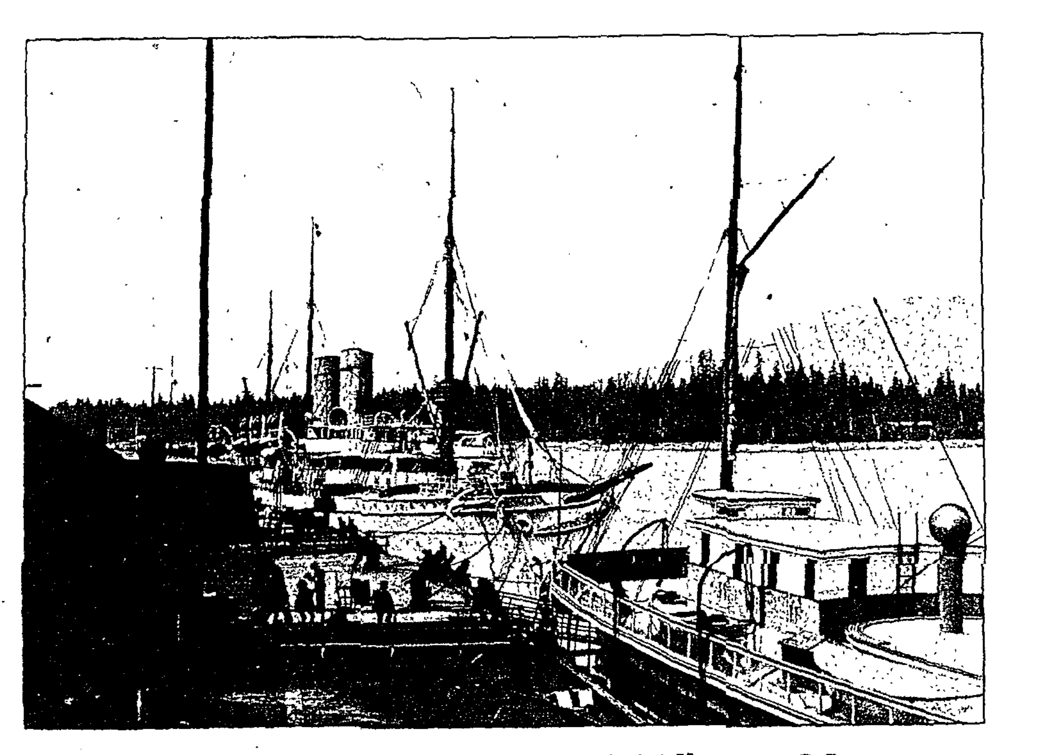
Le Parlement à Victoria, C.B.

Dans son ensemble la Colombie est un pays de montagnes coupées par des vallées, des riches prairies, des vastes forêts, et des cours d'eau incomparables. Les ressources naturelles que lui fournit la nature — des mines, des forêts, des rivières, un sol fertile — sont nombreuses, variées, et pour ainsi dire inépuisables. Ses bois, au point de vue de la qualité, quantité, et de la variété sont sans pareils. Ses nombreuses mines découvertes et déjà exploitées, et ses régions qui n'ont pas été encore explorées promettent des trésors de minéraux précieux. Ses immenses vallées fertiles seront bientôt transformées en pays agricole d'une richesse étonnante; ses rivières grouillantes de poisson du goût le plus fin et d'une grande valeur contribuent aussi, avec ses autres ressources, à donner à la Colombie une importance dont on commence seulement à se faire une idée. Tout le pays qui s'éveille à une vie nouvelle à raison du développement de ses ressources inépuisables, offre des avantages sans pareils à ceux qui désirent s'établir, soit au colon en quête d'une ferme, soit aux mineurs à la recherche de l'or ou autres métaux précieux, soit aux marchands de bois ou aux pêcheurs ou à l'homme d'affaire ayant à sa disposition un petit ou un grand capital. C'est un pays de beaucoup d'avenir où le succès est certain pour l'homme persévérant, intelligent et économe, un pays enfin avantageux pour tout le monde.



SON CLIMAT

Le climat de cette province varie beaucoup, vu que par ses conditions géographiques, il est divisé en deux régions, celle des îles et celle de la terre ferme. Il est beaucoup plus égal que celui de toutes les autres provinces du Canada. Dans la partie sud-ouest de la terre ferme et surtout au nord-est de l'île de Vancouver le climat est supérieur à celui du sud-ouest de l'Angleterre ou du midi de la France. On voit rarement de la neige dans cette partie de la province et celle qui y tombe parfois fond au bout de quelques heures ou de quelques jours. La végétation reste verte et les fleurs épanouies pendant la plus grande partie de l'hiver. L'été et le printemps on y connaît pas les désagréables vents d'est, ni les pluies de longue durée et abondantes, ni les brouillards sans fin.



Le Paquebot "Empress of India," dans son dock à Vancouver, B.C.

LA COTE ET LES HAVRES

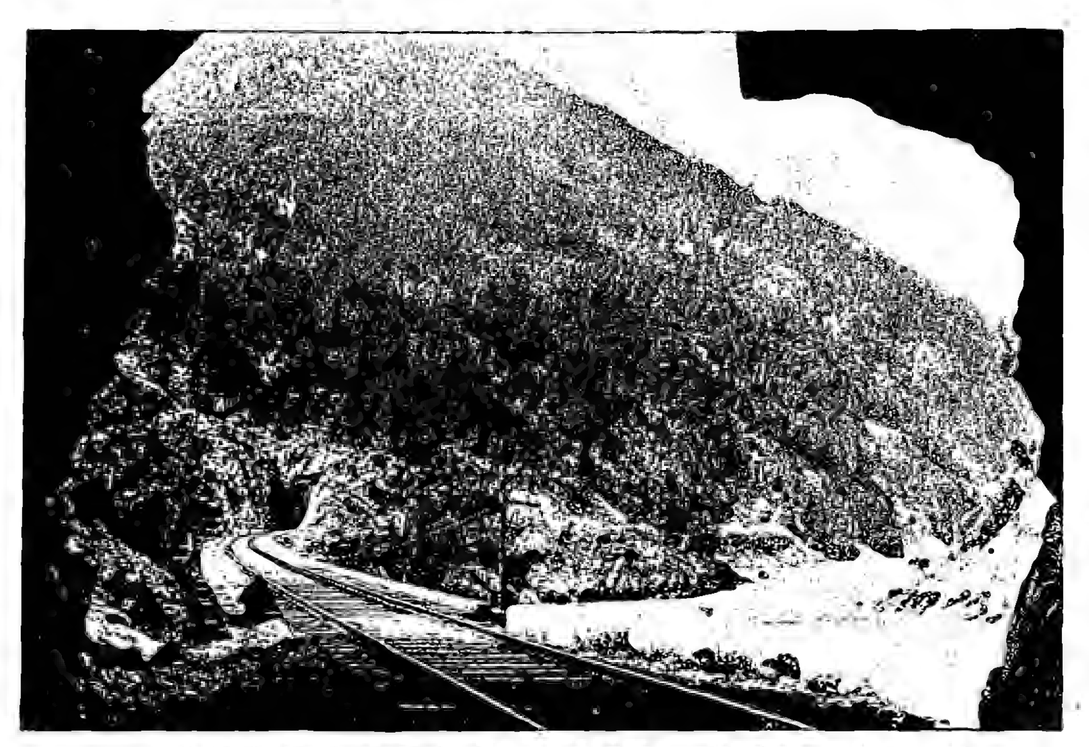
La côte de la Colombie se déroule superbement sur un espace de 1,000 milles; sur l'île et la terre ferme elle se développe en une longue ligne sinueuse et fortement découpée. On y voit plusieurs beaux hâvres dont le principal se trouve à l'entrée de Burrard Inlet à quelques milles au nord de l'embouchure de la Rivière Fraser, site de Vancouver, le terminus occidental du chemin de fer du P. C. qui traverse le Canada d'un océan à l'autre.

Victoria, sur l'Ile de Vancouver, possède un hâvre extérieur où viennent ancrer les paquebots océaniques, et un port intérieur pour les navires d'un tirant d'eau de dix-huit pieds. A trois milles de Victoria est le hâvre d'Esquimalt, long d'environ trois milles et large d'un peu moins de deux milles, dans sa plus forte largeur; il a une profondeur moyenne de six à huit brasses et offre un excellent mouillage son lit étant formé d'une glaise bleue tenace. Le gouvernement du Canada a construit une cale sèche à Esquimalt Nanaimo, près des mines de charbon, possède aussi un hâvre spacieux et bien abrité.

Les principales rivières de la Colombie sont: La Fraser, la Columbia, la Thomson, la Kootenay, la Skeena, la Stikine, la Liard et la Rivière la Paix.

LES MINES de la COLOMBIE

Il serait difficile d'indiquer une partie de la Colombie dans laquelle on n'a pas découvert, ou bien où l'on ne découvrira pas de l'or et de l'argent. C'est sur les bords de la Rivière Thompson que l'on a trouvé les premières mines; vinrent ensuite celles de la Fraser, de la Hope, et celles du haut de la Fraser, en conti-



Pont sur le White Creek et le Canon Fraser, près de Spuzzuria, C. B., vue de 4 tunnels, chemin du Pacifique Canadien.

nuant jusque dans le district de Caribou. Dernièrement le Kootenay et le Yukon ont étonné l'univers entier par leurs merveilleuses mines d'or. Le pauvre prospecteur aussi bien que le riche capitaliste trouvent dans chacun de ces districts, de vastes champs ouverts à leur esprit d'entreprise.

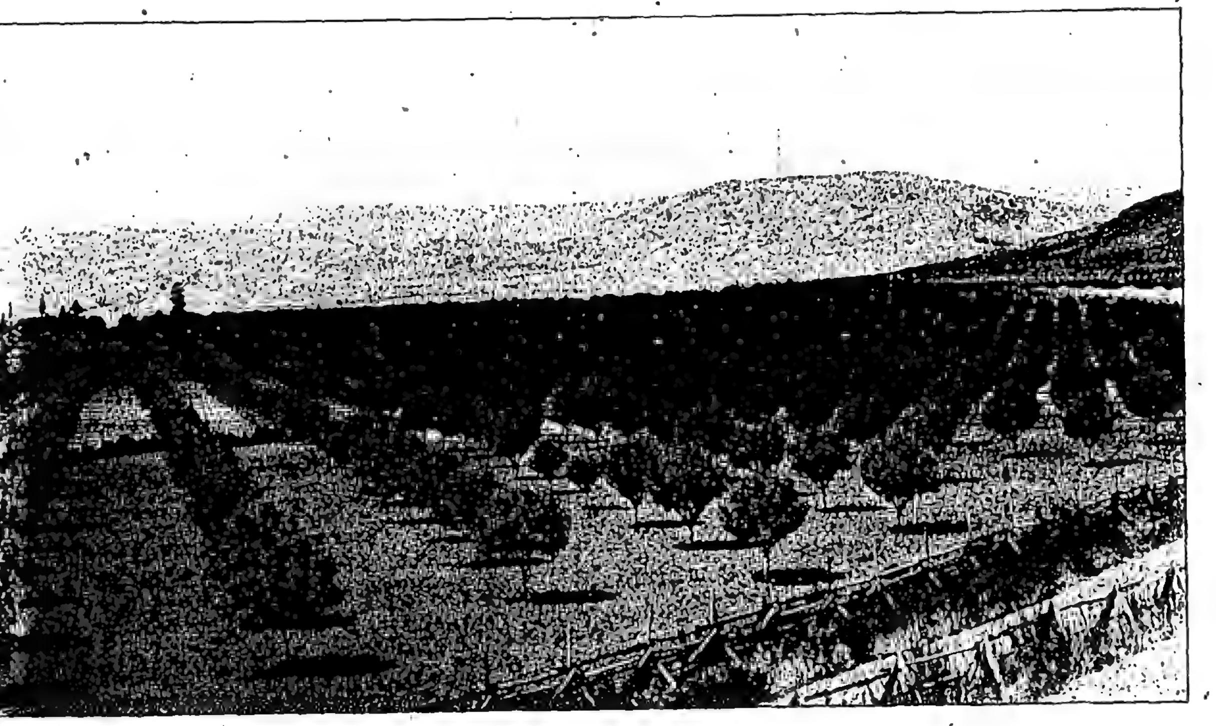
Le rendement aurifère total de la Colombie, même avant que le P. C. eut ouvert de nouveaux districts aurifères, a été évalué à $60,000,000. Ce chiffre est aujourd'hui dépassé, grâce au progrès de la science minière.

On peut s'attendre à un rendement encore plus considérable, car l'ère d'une exploitation scientifique ne vient que de s'ouvrir en Colombie. On y a constaté l'existence d'une zone de rochers (qui correspond probablement aux rochers aurifères de la Californie) très riches en or.

Les études géologiques tendent à démontrer une similitude entre les rochers de la Colombie et ceux des régions aurifères de la Californie et des Etats de l'Ouest.

On a aussi découvert de l'argent en plusieurs endroits et de nouvelles études feront voir que ce métal se trouve dans les mêmes conditions qu'au Nevada, et au Colorado. C'est le Kootenay-ouest, qui renferme la région argentifère la plus riche et d'où il se fait des exportations de minerai croissantes d'une année à l'autre. D'immenses gisements de fer existent dans l'île Texada et on a trouvé du cuivre sur plusieurs points de la terre ferme, à Howe Sound, à Jarvis Inlet, aux Iles de la reine Charlotte et ailleurs. En faisant des lavages de sables ou graviers aurifères, on a constaté la présence en petite quantité du cinabre, et du platine.

Depuis un bon nombre d'années, on exploite des mines de charbon gras à Nanaïmo, Ile de Vancouver, qui en contient de grands dépots et certains indices font croire à l'existence du charbon sur plusieurs autres points de l'Ile.



Verger à Vernon, C.B.

On a découvert plusieurs couches de charbon gras sur la terre ferme dans les districts de New Westminster et Nicola et ailleurs. La formation géologique de la terre ferme et de l'île est identique, et les couches de charbon de New Westminster et de Nicola, ne sont probablement que de petites sections d'une vaste houillière.

Les houillières du Crow's Nest Pass, dans le Kootenay-est sont, dit-on, les plus considérables de l'univers.

LES BOIS de la COLOMBIE

Nulle autre province du Canada, aucun pays de l'Europe, aucun état de l'Amérique du Nord ne possède des richesses forestières comparables à celles de la Colombie. C'est un pays coupé de prairies, de vallées non boisées, et de clairières, au milieu de forêts présentant, dans son ensemble, bien des milliers d'acres de terre où il n'y a pas eu de déboisement à faire, mais près de chaque espace ouvert, on trouve de vigoureux bois de haute futaie.

C'est sur la côte que l'on voit les plus belles forêts et dans les chaînes de montagnes Gold et Selkirk. Des millions et des millions de pieds de bois hors d'atteinte pendant les siècles passés sont maintenant à la portée du commerce. Les bois de la Colombie comprenant l'épinette Douglas (aussi appelé sapin Douglas, pin Douglas, dans le commerce, pin de l'Orégon). C'est un arbre bien connu; droit, bien que d'une fibre grossière, très dur, rigide et susceptible d'une grande résistance dans sa section transversale. Scié en madriers et en planches, il est très recherché. Peu de bois de construction ont sa valeur, pour les fortes charpentes, les ponts, les traverses de chemins de fer, pour tous les ouvrages de grande résistance et pour les navires. Droit sur une grande longueur et très fort, il est surtout propre à faire



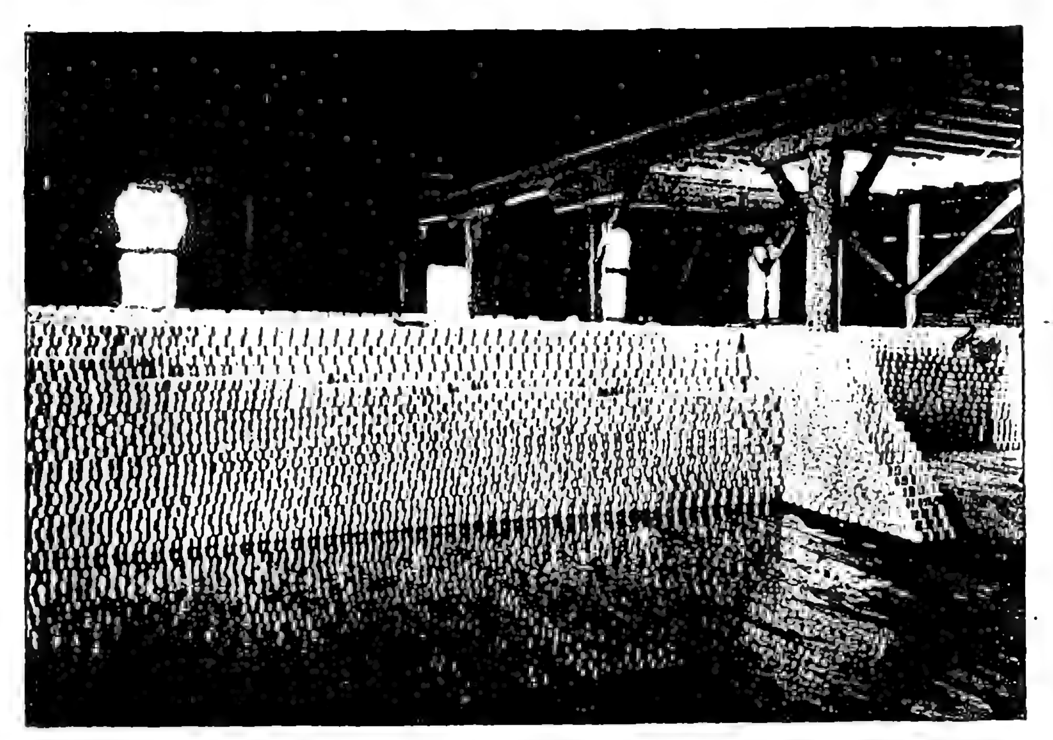
Déchargement d'un bac de 25,000 Saumons, à New Westminster, C.B.

des mats et des vergues. On remarque aussi dans ce pays, le pin blanc qui ressemble au même bois des provinces de l'est, le meilleur bois de leur marché; le pin noir, le pin dit *Bull pine*; le Cyprès jaune (aussi appelé le cèdre jaune) le mélèze de l'ouest (aussi appelé tamarac) ; l'épinette Englemann, l'épinette Menzie; le sapin argenté; l'épinette résineuse, le chène, l'orme, l'érable, le tremble, et autres arbres à feuilles caduques. Ces différentes essences poussent plus au moins par toute la province sur la terre ferme et dans les îles adjacentes. Le pin Douglas, le bois le plus grand et le plus précieux atteint sa plus haute taille dans le voisinage de la mer; mais on le trouve aussi ailleurs. A raison de la variété de climat de la Colombie, ces différents arbres sont surtout propres à certaines régions.

LES PÊCHERIES

La pêche du saumon est la plus importante des pêches de la Colombie. Les eaux du Fraser et de la Columbia sont pour ainsi dire grouillantes de ce poisson et à certaines époques on peut voir les vastes nappes d'eau de la rivière ou de ses anses profondes remplies de masses de superbes poissons frétillants, se rendant aux endroits du frai.

Le plus grand nombre des établissements où l'on met ce poisson en conserves pour l'exportation, se trouve sur le fleuve Fraser et aussi à quelques points plus au nord de la province. Le saumon remonte très haut dans les rivières. Celui de la Columbia remplit les cours d'eau de la Kootenay. Le saumon du Fraser remonte jusqu'à 600 milles dans l'intérieur du pays. Il y a cinq variétés de saumon dont chacune arrive de la mer à une époque différente. Il y a dans la province 73 fabriques de conserves où au-delà de 18,000 hommes trouvent du travail. Chaque fabrique en état de travailler coûte de $30,000 à $40,000, de sorte que cette industrie a absorbé environ $2,000,000. La valeur de la pêche a augmenté énormément à raison de la création d'établissements de pisciculture. La quantité du saumon mis en conserves a augmenté depuis les débuts de l'entreprise en



Vue de 60,000 boites de conserves de Saumos (ouvrage d'environ 3 jours), New Westminster, C.B.

1876 de 9,847 boîtes à 625,982 en 1902 et grâce aux établissements de pisciculture du gouvernement, le dépeuplement des rivières n'est pas à craindre. De plus la valeur du poisson consommé chaque année et exporté frais s'élève à $250,000.

L'oolachan, poisson très abondant, fournit une huile précieuse fort en usage chez les indigènes. La morue noire, poisson de table d'une qualité supérieure se trouve en grande quantité depuis le cap Flattery en remontant vers le nord. La morue, semblable à celle de l'Atlantique, se pêche sur les bancs au large des côtes de l'Alaska. On pêche du flétan d'excellente qualité et de forte taille dans les eaux plus rapprochées de la côte sur les bancs à l'ouest de l'Ile de Vancouver et plus loin au nord. On ne fait que de commencer la pêche du flétan et on en exporte déjà depuis trois ans, de grandes quantités. Des esturgeons de forte taille allant jusqu'à cinquante livres se montrent dans le Fraser et autres grandes rivières. C'est en 1893 et en 1894 que l'on a commencé à exporter ce poisson et il s'est vendu plus cher que l'esturgeon des autres pays. La pêche de ce poisson promet beaucoup surtout en ce qui regarde le caviar qu'on en retire et qui d'après le professeur Prince, commissaire des pêcheries du Canada est égal en qualité à celui de Russie. L'éperlan de deux espèces et l'enchois sont très abondants et recherchés pour la table. Il y a aussi beaucoup de hareng et la truite se montre nombreuse dans tous les lacs, rivières et cours d'eau de cette province.

Ces régions de la côte offrent de vastes champs à l'esprit d'entreprise et récompensent le travail moins mesquinement que les pays plus anciens où plusieurs mains se tendent toujours vers chaque pain. Ici il n'y a pas de loyer à payer ni de permission à demander pour tirer un bateau à terre, et le sol est à celui qui l'occupe. Un individu qui d'une année à l'autre travaille sur d'autres mers au profit d'autrui, peut ici avoir son *Home* à soi, posséder un morceau de terre et un bateau sans être l'obligé de qui que ce soit.

LA TERRE

Comme il a été dit en décrivant les différents districts de la terre ferme de la Colombie, la terre y varie en qualité selon les régions. On y trouve presque toutes sortes de sol et de qualités différentes, depuis la riche terre d'alluvion, comme dans le delta du Fraser jusqu'à la mince couche de mousse et de sable des hautes altitudes de la montagne. Entre Yale et la côte dans le district de NewWestminster, où les pluies sont régulières, la terre des vallées est riche et forte. A l'est de Yale où les pluies sont faibles et irrégulières il y a beaucoup de bonnes terres fertiles si l'on y fait de l'irrigation. Dans les vallées de la Nicola et de l'Okanagan du district de Yale, et dans les deux Kootenays, on trouve aussi un sol fertile dans certains endroits comme dans la section de l'Okanagan où l'irrigation est nécessaire, tandis qu'ailleurs, la pluie suffit pour entretenir la fertilité. Sur les terres élevées, l'herbe dite *bunch grass* pousse sans culture et offre le meilleur pâturage possible au bétail. Les céréales et les légumes viennent très bien où il y a de l'eau pour l'irrigation; sans cela les terres ne peuvent servir qu'au pâturage. Le long de la Rivière Fraser les fruits mûrissent bien. A la ferme expérimentale d'Agassiz on a fait des expériences sur une grande variété de fruits, expériences qui ont demontré que les variétés les plus délicates y viennent très bien. Les essais ont été encore plus satisfaisants dans la vallée de l'Okonagan bien à l'est d'Agassiz de sorte que l'on peut dire que dans toute la Colombie au sud du Pacifique Canadien, le sol est des plus propres aux entreprises agricoles.

Au nord du chemin de fer dans les districts de Lillouet et de Caribou, on trouve beaucoup de terre propre à l'agriculture, et des régions encore plus vastes qui s'adaptent admirablement à l'élevage des animaux.

POUR PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS

SUR LES

Tarifs de Chemins de Fer,
Terres disponibles,

ET

Asiles pour colons à leur arrivée

S'ADRESSER :

Au Surintendant de l'Immigration,
Ottawa, Canada.

Au Commissaire de l'Immigration,
Winnipeg, Manitoba, Canada.

Ou aux Agents dont les noms suivent :

ETATS-UNIS.

M. V. McINNES, No. 6 Avenue Theatre Block, Detroit, Michigan.

JAMES GRIEVE, Spokane, Washington.

J. S. CRAWFORD, 125 W. Ninth St., Kansas City, Missouri.

BENJAMIN DAVIES, Dunn Block, Great Falls, Montana.

T. O. CURRIE, Room 12B., Callahan's Block, 203 Grand Avenue, Milwaukee, Wisconsin.

C. J. BROUGHTON, 430 Quincy Building, Chicago, Illinois.

J. M. McLACHLAN, Box 116 Watertown, S. D.

H. M. WILLIAMS, 20 Law Building, Toledo, Ohio.

W. V. BENNETT, 801 New York Life Building, Omaha, Nebraska.

E. T. HOLMES, 315 Jackson Street, St. Paul Minnesota.

C. PILLING, Clifford Block, Grand Forks, North Dakota.

W. H. ROGERS, Room 6, Big Four Building, Indianapolis, Indiana.

R. A. BURRIS, Port Arthur, Ont.
C. A. LAURIER, Sault Ste-Marie, Michigan.
C. O. SWANSON, Scandinavian Agent, 315 Jackson St., St. Paul, Minnesota.
L. B. TALBOT, 72 Hampshire St., Lawrence, Mass.
JOHN McKENZIE, Agent des Terres Fédérales, New Westminster, C. B.
JAMES BANNERMAN, Agent des Terres Fédérales, Kamloops, C. B.

GRANDE-BRETAGNE.

W. T. R. PRESTON, Canadian Commissioner of Emigration, 11 and 12 Charing Cross, London, W. C.
ALFRED JURY, 15 Water St., Liverpool.
G. H. MITCHELL, Canadian Government Emigration Agent, Newton Chambers, Birmingham.
H. M. MURRAY, The Western Mail Building, Cardiff, Wales.
JOHN WEBSTER, Canadian Commissioner of Emigration, 14 Westmoreland St., Dublin, Irelande.
EDWARD O'KELLY, Canadian Government Emigration, Agent, Belfast, Irlande.

Agents d'Immigration:

FRANCE

PAUL WIALLARD, 10, Rue de Rome, Paris.

BELGIQUE

D. TREAU DE COELI, Rue de Souci, Anvers.

Agents de Rapatriement:

REV. M. BLAIS, O. M. I., Bureau de l'Agent d'Immigration de la Puissance, Montréal, P. Q.
REV. H. L. VACHON, O. M. I., Beauharnois, P. Q.
REV. L. LAGANIERE, O. M. I., Bureau de l'Agent d'Immigration de la Puissance, Montréal, P. Q.
A. RIBOUT, Mattawa, Ont.
DAMASE GAUTHIER, Laurentides, P. Q.